

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature françaises



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée
Présenté et soutenu publiquement
Par
HADJ AMAR Chima

Titre :

***LE RÉEL ET L'IMAGINAIRE DANS LE ROMAN
HISTORIQUE CAS DE : « DOUNIA » DE FATIMA
BAKHAI***

Directrice du mémoire : Mme. ELMAGBAD Amina

Les membres de jury :

ROUBACHE Izzeddine
ELMAGBAD Amina
MAMMERI Soraya

MCB Univ. de Ghardaïa
MAA Univ. de Ghardaïa
MAA Univ. de Ghardaïa

Président
Rapporteur
Examineur

Année Universitaire : 2018/2019

Remerciements

Tous mes remerciements vont :

*A Mme EL MAGBAD Amina, ma directrice de
recherche, qui m'a bien encadrée et m'a toujours
conseillée et encouragée avec du sourire et de la
bienveillance*

*Aux membres du jury d'avoir accepter
d'évaluer ce travail*

*A tous les enseignants qui ont assuré ma
formation dans mon parcours universitaire*

Dédicace

*Je dédie le présent travail, à Toute ma
précieuse famille, mes parents, mes sœurs et
mes frères qui ont été toujours à côté de moi et
à toute la famille de HADJ AMAR*

Table des matières

Table des matières	4
Introduction générale.....	8
Chapitre I : acteurs et univers spatiotemporel	
Introduction.....	13
I-Le cadre spatial	14
I-1-L'encrage spatial réel	14
I-1-1-Sur le plan géographique	15
<i>I-1-1-1-Oran à l'ouest</i>	15
<i>I-1-1-2-Alger au cœur</i>	16
I-1-2- Sur le plan économique	16
<i>I-1-2-1-Oran le centre commercial</i>	16
<i>I-1-2-2-Alger la source économique</i>	16
I-1-3- Sur le plan culturel.....	16
<i>I-1-3-1-Oran de multiples cultures</i>	16
<i>I-1-3-2-Alger monde d'architecture</i>	17
I-1-4- Sur le plan historique	18
<i>I-1-4-1-Oran une longue histoire</i>	18
<i>I-1-4-2-Alger la capitale</i>	19
I-2-L'encrage spatial imaginaire	20
I-2-1-Le monde clos.....	21
<i>I-2-1-1-Le palais</i>	21
<i>I-2-1-2-La maison</i>	21
<i>I-2-1-3- La chambre</i>	22
I-2-2-Le monde ouvert	23
<i>I-2-2-1-La ville</i>	23
<i>I-2-2-2-La compagnie</i>	24
<i>I-2-2-3-La mer</i>	24
<i>I-2-2-4-La montagne ou la forêt</i>	25
II- L'encrage temporel	25
II -1-L'encrage temporel réel	26
<i>II -1-1-Les dates authentiques</i>	26
<i>II -1-1-1-La période entre 1829 et 1833</i>	26
<i>II -1-1-2-Le 5 juillet</i>	27
<i>II -1-1-3-Le 4 janvier 1831</i>	27
II -2-L'encrage temporel imaginaire	28
II -2-1-Les dates fictives	28
II -2-2-Le repérage temporel absolu	29
III- Les personnages	32
III -1- Les personnages historiques	32
III-1-1- Le Bey Hassan	32
III-1-2-LallaBadra	33
III -2- Les personnages fictifs	34
III -2-1-Dounia.....	34
III -2-2-Mâ Lalia	36
III -2-3-Ammi Menouer	37
III -3-Les acteurs historiques	38
III -3-1- Emir Abdel Kader	38
Conclusion.....	40
Chapitre II : événements et dimension traditionnelle	
Introduction.....	42

I-Les évènements et le contexte socio-historique	42
I-1- Les évènements	42
I -1-1-Les évènements historiques	43
I -1-1-1-La résistance des Turcs en Algérie.....	43
I -1-1-2-L'Algérie sous les Français.....	43
I-1-2-Les évènements imaginaires	45
I-1-2-1-L'histoire de Dounia	45
I-1-2-2-L'histoire d'Arnaud	46
I-1-2-3-L'histoire de M'Barka	47
I-1-2-4-L'histoire de Saïd El-Kalaïf.....	48
I-2-Le contexte socio-historique	48
I-2-1-La situation économique	49
I-2-1-1-L'agriculture.....	49
I-2-1-2-Le commerce.....	50
I-2-1-3-L'industrie.....	50
I-2-2- La situation sociale	51
I-2-2-1-La diversité de races.....	51
I-2-2-1-1-Les Turcs	51
I-2-2-1-2-Les indigènes.....	52
I-2-2-1-3-Les nègres.....	52
I-2-2-1-4 Les juifs.....	52
I-2-2-2-L'habitat et l'urbanisme	53
II- les composantes de l'identité algérienne	53
II -1-La religion	53
II -2- La langue arabe	55
II -2-1-Les prénoms arabes.....	55
II -2-2-Les emprunts arabes	55
II -3-Le comportement vestimentaire	56
II -3-1-Le foulards.....	56
II -3-2-Le haïk.....	57
II -3-3-Le caftan.....	57
II -3-4-Le burnous.....	57
II -3-5-La gandoura.....	58
II -3-6-Le costume Turc	58
II -3-7-Les vêtements du cavalier	58
III-Les traditions et les coutumes	59
III -1-Les croyances	59
III -1-1-Les pieds nus	59
III -1-2-La séance de plomb.....	60
III -1-3-l'édifice de Sidi-El-Haouri.....	61
III -2-Les fêtes	61
III -2-1-La fête de Sidi Salem à Oran	61
III -2-2-La fête du septième jour de la naissance.....	62
III -2-3-La fête de mariage	63
Conclusion.....	64
Conclusion générale	66
Bibliographie	70

Introduction générale

Le roman historique est un récit qui prend en charge les faits de l'Histoire, auxquels se mêlent généralement des événements et des personnages réels ou fictifs. Dans ce genre d'écriture, les romanciers semblent se réapproprier l'Histoire pour la raconter à leurs manières. D'ailleurs « *l'un des objectifs du roman historique est d'amener son lecteur à croire en la véracité historique des événements racontés, en la vraisemblance des péripéties vécues par le protagoniste.* »¹ Ainsi, l'écriture de l'Histoire est conçue comme étant la construction d'une interprétation d'un phénomène historique qui s'est passé vraiment.

Les écrivains francophones eux aussi ont intéressé à ce type d'écriture. Citons par exemples Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, deux écrivains algériens d'expression française qui ont écrit dans ce genre. Fatima Bakhai, parmi d'autres, s'est intéressée à l'histoire, à la civilisation et aux chroniques mais aussi à l'imaginaire. Elle a écrit des romans, des contes pour les enfants et des essais qui parlent de sa ville Oran. Elle se distingue par la qualité de ses écrits et les sujets qu'elle traite, souvent des thèmes qui racontent l'Histoire de son pays précisément de la ville où elle est née.

Parmi ses travaux qui nous a beaucoup plu, son roman *Dounia*, édité en 1995, et qui traite comme sujet les événements politiques de l'Algérie, ses traditions et ses coutumes à un certain moment donné de son histoire. L'auteur nous renvoie à une période un peu lointaine de l'Histoire de son pays, mais qui reste une période clé dans le passé de notre patrie. Les événements de ce roman se déroulent à un temps qui se situe entre 1829 et 1833 réparti en deux volets: l'un avant 1830, l'autre après la prise d'Alger et le début de la colonisation française.

Le premier volet raconte la vie de Dounia, l'héroïne du roman où elle partage avec sa famille une belle vie dépeinte sous toutes les coutumes et les traditions. Cette partie relate aussi la fin de l'occupation ottomane et comment était l'état du pays durant ces années.

¹https://www.usherbrooke.ca/creas/fileadmin/sites/creas/documents/Publications/Bulletin_du_CREAS/4/06_CREAS_Bulletin4_Belanger_Moisan.pdf Consulté le 01/05/2019

Introduction générale

Le deuxième volet décrit les différents bouleversements qui ont touchés l'Algérie à l'entrée des français. La vie de Dounia et sa famille a changé, passant par tous les déchirements vécus par les habitants d'Oran et l'organisation de la révolution. Aussi la mort de son père qui lui a poussé de participer à la révolution pour lui venger.

Ce roman qui fait l'objet de notre présente recherche ne peut se dénuder de tout intérêt objectif, car nous voulons, à travers notre étude, d'appréhender que l'écriture de Bakhai n'est seulement une écriture de témoignage d'où elle donne un grand intérêt à l'Histoire de l'Algérie, mais aussi écriture représentative à l'identité algérienne sous toutes ses dimensions.

Notre motivation du choix du sujet est justifiée par notre désir de découvrir, à travers l'œuvre, cette période de l'histoire de notre pays, qui est peu étudiée et moins reconnue avec ses détails car la plupart des auteurs raconte le passé de l'Algérie pendant la colonisation française tandis que, cette fois-ci F. Bakhai a fait retour à l'empire Ottomane.

Un autre motif qui nous a poussés à étudier cette œuvre, est sa richesse culturelle. Un bon nombre de traditions et de coutumes a été pleinement décrit dans l'histoire de Dounia. Ces données civilisationnelles déterminent notre société algérienne à l'époque.

Dounia un roman qui regroupe deux notions à la fois complémentaires et divergentes, le réel et l'imaginaire. C'est autour de cette divergence entre les deux notions que notre travail, prend comme intitulé : « *le réel et l'imaginaire dans le roman historique cas de : « Dounia » de Fatima Bakhai* »

Ces différents espaces entre réalité (Histoire) et fiction (histoire) nous amènent à poser la problématique suivante :

Jusqu'à quel point peut-on déceler l'imaginaire et le réel de l'Histoire de l'Algérie dans le roman "*Dounia*"?

Pour que notre travail soit mieux étayé, un ensemble d'hypothèses sera avancé :

Introduction générale

- l'auteure, s'inspirait l'histoire de son roman de l'Histoire réelle de l'Algérie, son pays.

- l'auteure veillerait de transmettre l'héritage sociohistorique de son patrie à travers son évocation de sa culture et son identité.

-Elle interviendrait sa créativité afin d'embellir et de donner une certaine allure pour son texte.

-Elle suivrait dans son récit, l'ordre chronologique des évènements de l'histoire de l'Algérie.

Une fois nos hypothèses ont été définies, nous nous contentons de dresser nos objectifs à atteindre :

- Vérifier avec plus de précision l'authenticité du cadre spatiotemporel, à savoir les lieux, les villes, les dates, etc.

- Identifier les personnages, réels et imaginaires du roman en comparant les données réels aux informations du texte en question.

- Comparer les évènements du récit et l'univers traditionnel retracés dans le roman aux évènements et aux traditions réels de notre pays.

Pour mener à bien notre travail, nous avons opté pour une analyse sociohistorique qui consiste à la représentation historique de la société algérienne à cette époque, par le jeu de l'imagination et du réel. Cette méthode nous aide à atteindre nos objectifs, de dégager le réel et l'imaginaire dans l'œuvre.

Nous nous contentons de voir dans quelle mesure les situations et les personnages historiques intégrés à la fiction, gardent encore leur statut antérieur. Nous opèrerons au centre de discours des personnages, des mots et des expressions utilisées qui montre l'existence culturelle précise.

Introduction générale

Pour mener à bien notre étude nous avons réparti notre analyse en deux chapitres afin de simplifier la démarche du travail et ordonner les idées traitées.

Dans le premier chapitre intitulé « acteurs et univers spatiotemporel » nous nous contentons d'analyser trois composantes de l'histoire qui sont : l'encrage spatial, le repérage temporel et les personnages du récit.

Dans le second chapitre qui s'intitule « évènements et dimension traditionnelle » notre analyse sera focalisée sur les évènements de l'histoire, les traditions de ce peuple, le mode de vie, ainsi que l'image de l'identité algérienne représentée à travers le roman.

Chapitre (I) : Acteurs et univers spatiotemporel

Introduction

La littérature nous offre une diversité de choix de romans abordant comme sujet l'Histoire, d'une façon plus ou moins fidèle. Cette représentation est variée d'un roman à un autre. Il y a des écrivains qui font recours à des sources historiques, autrement dit, ils s'inspirent de l'Histoire réel afin de nourrir leurs imaginaires.

Le récit historique comme son nom l'indique, relate des faits de l'histoire d'une façon plus ou moins réelle ou authentique, mêlés par la créativité imaginaire de l'auteur, qui est à son tour ne peut être qu'un médiateur entre un fait de l'Histoire et un lecteur récepteur.

Dounia est aussi roman de ce genre, qui raconte une histoire imaginaire, mais dont l'écrivaine fait appel à des moments, des lieux et des personnages qui ont réellement existé à une époque de l'histoire de l'Algérie.

Tout récit se passe dans un lieu donné, à un moment donné, et intervient un ensemble de personnages qu'ils soient fictifs ou réels. Ces trois éléments irréductiblement nécessaires font l'objet de ce premier chapitre qui ne se veut qu'une simple analyse du réel et de fictif dans ce roman de Fatima Bakhai.

Ces deux dernières notions désignent des « *limites de temps et de lieu. Extrémités définies de repères à la fois dans un espace géographique et dans une durée de temps.* »²

C'est dans cet ordre d'idée que nous allons focaliser notre analyse, car tout récit s'inscrit dans un temps et ses actions se déroulent dans un espace restreint ou large, réel ou fictif.

Quant au troisième élément, ce sont les personnages de l'histoire comme acteurs du récit ou homme d'histoire. Sachant que nous allons étudier les trois concepts du côté du réel et de l'imaginaire.

²<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/cadre-spatio-temporel/> consulté le 25/04/2019

Le cadre spatial

Le lieu est conçu comme étant le cadre dans lequel sont situés les événements de l'histoire racontée ; là où se passent les actes des héros, leurs actions et leurs réactions. C'est l'un des piliers du récit.

Étant donné aussi que l'espace est constitué de lieux variés, contrastés, situés sur différents plans à travers lesquels l'auteure peut développer son récit qu'il soit toujours fictif ou réel. Cette variété de lieux peut être clairement manifestée dans notre roman.

Outre, dans le roman historique, le cadre spatial occupe une place primordiale dans le récit où il va « *d'abords fonder l'encrage réaliste ou non réaliste de l'histoire.* »³C'est entre ces deux cadres que se passe l'histoire de *Dounia*. C'est ce que nous allons le voir dans les lignes qui suivent.

I-1-L'encrage spatial réel

Comme on l'a précédemment vu, les lieux « *peuvent ancrer dans le réel, produire l'impression qu'ils reflètent le hors texte. Ce sera le cas lorsque le texte recèle des indications précises correspondant à notre univers, soutenues si possible par des descriptions détaillées et des éléments typiques tout cela renvoyant à un savoir culturel repérable en dehors du roman (dans la réalité)* »⁴cet encrage qui nous donnera l'impression d'une authenticité de l'histoire est clairement repéré dans ce roman de Fatima Bakhai, noms de pays, Espagne, France, Tunis, Grèce, Maroc, etc., noms de villes, Mascara, Constantine, Blida, Tlemcen, etc. lieux réels, Sidi-Fredj, Brédia, Mersa-El-Kébir, etc.

Dans son texte l'auteure a joué à un certain point le rôle d'une historienne du simple fait qu'elle a relaté, à travers, son œuvre certains événements de l'histoire de son pays, l'Algérie avant la colonisation française. Elle a essayé, en fait de nous transmettre l'image plus au moins fidèle de la situation géographique, économique et culturel des certains villes.

³ REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Paris, Armand colin, 2014. P.36

⁴ BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Paris, Harmattan, 1995. P.36

Dans son roman l'auteure a cité comme lieux authentiques deux villes que nous avons pris choix de les étudier en profondeur. Ces deux villes sont : Oran et Alger. Dans la période ottomane chaque une était la capitale de son Beylik⁵.

I-1-1-Sur le plan géographique

I-1-1-1-Oran à l'ouest

Cette ville est le lieu où la majorité des évènements de l'histoire de ce roman se déroulent. Oran est l'une des grandes villes algériennes. Elle se situe au nord-ouest de l'Algérie. Elle est très importante par son histoire et par sa situation géographique, au bord de la mer.

Même d'autres historiens ont insisté sur cette localisation géographique, cela a été bien confirmé dans l'œuvre de H.CHAILA où il a pleinement décrit cette ville: « *Dans l'histoire du développement de cette grande cité, on ne peut pas faire abstraction de sa vie maritime. Sous toutes ses formes, elle est à l'origine de sa prospérité* »⁶

I-1-1-2-Alger au cœur

Alger est la capitale de l'Algérie, située au bord de la mer Méditerranée. L'auteure n'a pas cessé de décrire cette ville, mais sous la plume d'Arnaud, un soldat français, ravit par sa nature et ses immeubles. C'est dans sa lettre envoyée à son père qui a été à Paris, écrit-il : « *Alger, toute blanche, voluptueuse et indolente sous son ciel lumineux [...] Alger, des palais et des grandes villas raffinées, Alger, des fontaines et des jardins.* »⁷ Ses palais est signe de sa profonde civilisation et sa richesse socioculturelle, ses fontaines et ses jardins traduisent la beauté de notre terre et la charme de ses paysages.

⁵Le beylicat désigne à la fois le pouvoir et le territoire sur lequel s'exerce le pouvoir du bey.

⁶ CHAILA, Houari, *Oran histoire d'une ville*, Alger, Mitidja Impression, 2002, P.10

⁷BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. P.175

I-1-2- Sur le plan économique**I-1-2-1-Oran le centre commercial**

Oran est une ville connue par l'échange commercial ; depuis plusieurs années, avec son mouillage Mers el-Kébir, « *Les bateaux qui accostaient à Mers el-Kébir, venaient de tous les coins du monde, d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Malte, d'Italie, de Grèce, de Palestine, d'Egypte, de Tunis et, bien sûr, de la Sublime Porte.* »⁸ Son port était depuis le temps un point de rencontre de différents importateurs ainsi que des exportateurs, grâce à sa situation géographique aussi importante.

I-1-2-2-Alger la source économique

A son tour, Alger est l'une des plus grandes villes de l'Algérie, marquée par l'échange commercial, ses femmes aussi connues par leurs maîtrises des métiers tels que la couture, la broderie, depuis l'époque, jusqu'aujourd'hui. Ces métiers ont été également partagés dans les autres villes, comme l'atteste le passage suivant : « *nous engagerons les meilleurs couturières, les meilleurs brodeuses de la ville et s'il le faut, nous commanderons à Alger.* »⁹ Donc, d'après le texte, Alger était la source des bonnes qualités de ses produits.

I-1-3- Sur le plan culturel**I-1-3-1-Oran de multiples cultures**

L'auteur n'a pas manqué d'évoquer, dans son roman, le côté culturel de cette ville. C'est une ville métisse de toutes les cultures « *Un monde d'hommes surtout, riches et pauvres, Arabes, Juifs, Turcs, étrangers.* »¹⁰ Elle est refuge de plusieurs races, religions et couches sociales.

C'est le point confirmé par CHAILA.H : « *On ne pourrait en effet oublier qu'Oran fut d'abord un amalgame valorisant entre indigènes, israélites, Français d'origine ou*

⁸ Ibid. P.38

⁹ Ibid. p.137

¹⁰ Ibid. p.20

naturalisés, dans un foisonnement de cultures enrichi par leur différence. »¹¹ Grace à ce mélange entre les nations se crée ce métissage culturel, Oran avait une valeur culturelle grâce à cette combinaison de cultures différentes. Cette ville est aussi connue par ses cités, et ces lieux monumentaux. Dans son roman Fatima Bakhai a cité des lieux très connus de cette dernière :

La Mosquée du Pacha, construite par les Turcs. Elle est l'un des monuments historiques de cette ville, que l'auteure a bien voulu l'identifier à travers son écrit.

La Casbah d'Oran ou bien le vieux quartier. Elle est caractérisée par les rues étroites et tortueuses et considérée comme l'endroit où on trouve les différents types du commerce tel que des ciseleurs, des tapissiers, des cordonniers et des épices. Chaque type du commerce avait une rue spécifique pour lui. C'est « *est une ville qui appelle à la convivialité, à la fête, à la douceur de vivre* »¹²écrit notre auteure dans son texte.

I-1-3-2-Alger monde d'architecture

La ville d'Alger est bien davantage représentée par la Casbah. La Casbah proprement dite la vieille ville d'El- Djazaïr. Dans ce quartier se développait une vie sociale et culturelle riche en traditions et coutumes des purs algérois. Tandis que dans toute la ville, on trouve alors les traditions des turques et des arabes manifestées par leurs modes de vie, leurs habitats, tels que les palais, les villas, les mosquées, etc.

Les palais d'Alger, monuments historiques, construits durant la période ottomane comme le palais de Mustapha Pacha, situé dans la Casbah. Il est devenu la bibliothèque nationale en 1948.

La Villa Abdelatif construite par un dignitaire turc en 1715. Elle est devenue lieu de culture en 1907.

Djemaa el Djedid (la mosquée de la Pêcheurie)est bâti en 1660 à l'époque de la régence turque.

¹¹CHAILA, Houari, *Oran histoire d'une ville*, Op.cit. p.7

¹²BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.224

L'écrivaine a aussi décrit les algérois. Ces derniers sont d'origine blanche alors que les indigènes ont le teint clair. En décrivant leurs physiques, elle affirme qu'il est possible de rencontrer des gens qui ont des chevelures blondes et des yeux bleus ou verts. Ces enfants partaient à l'école, ils sont ravissants dans leurs petites gandouras.

I-1-4- Sur le plan historique

I-1-4-1-Oran une longue histoire

Dans l'histoire de cette ville, on ne peut pas négliger l'arrivée des différents colonisateurs et leurs souverainetés. C'est implicitement que l'écrivaine a mentionné l'histoire de cette ville pendant l'occupation espagnole « *Il y a bien longtemps ! Au temps où les Espagnols occupaient Oran* »¹³ c'est sans donner date ou détails sur cette période qui est pour l'auteure lointaine.

La ville a été aussi terre où avait vécu différentes civilisations, depuis un temps que nous le considérons comme lointain.

« *Oran a été, tour à tour, utilisé, pour des fins diverses, par les Phéniciens, les Romains, les Arabes, les Espagnols, les Turcs, les Français et enfin par les Algériens.* »¹⁴ C'est en ces deux lignes que l'auteur a pu compresser toute une longue histoire de ce lieu aussi précieux à nos yeux.

En 903 elle a été occupée par les Andalous et puis en 1509 « *Elle sera totalement occupée par les troupes espagnoles* »¹⁵ en comparant l'Histoire de la ville au passage du roman, on voit que c'est convergent, c'est-à-dire la réalité confirme l'idée du texte et cela sera interprété comme fait du réel.

Depuis 1708 jusqu'à 1830 elle était sous le jugement Turc, dont ce roman décrit un an de la fin de ce colonisateur. A la veille de départ des turcs Oran est tombée sous les mains des français jusqu'à l'indépendance de l'Algérie.

¹³Ibid. p82

¹⁴CHAILA, Houari, *Oran histoire d'une ville*, Op.cit. p15

¹⁵BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p13

I-1-4-2-Alger la capitale

Alger est la ville capitale dès l'époque turque. Dans son histoire, elle nous rappelle de différents colonisateurs. D'abord, les Phéniciens, après l'empire romain qui restait jusqu'à l'arrivée des vandales. Elle fut ensuite gouvernée par les Byzantins suivant les Espagnols. En 1516 Alger devenue capitale de l'empire Ottoman. En Juillet 1830, la ville a été prise par les Français.

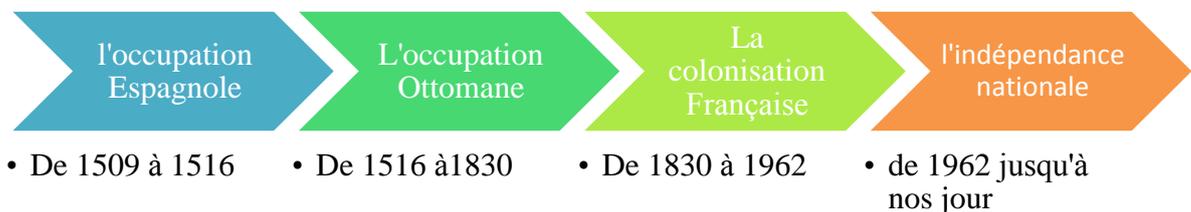
Pour que notre analyse soit plus claire, nous proposons le tableau ci-dessous qui tient à comparer les passages du roman aux périodes de l'histoire de l'Algérie :

Citations	Périodes
<i>« ces nouveaux riches, ces trafiquants sans honneur qui ont vendu leurs âmes aux Turcs pour une chaîne de doublons ! »p10</i>	L'occupation Ottomane : De 1516 à 1830
<i>« les espagnols sont partis mais leurs mauvais esprits peuvent encore rôder ici. »p 32</i>	L'occupation Espagnole : De 1509 à 1516
<i>« Il est vrai que nos troupes occupes Alger. »p173</i>	La colonisation française : Depuis 1830 jusqu'à 1962

16

Ici l'ordre des passages ne correspond pas au même ordre des événements, ce qui nous permet de dire que l'écrivaine n'a pas gardé l'ordre chronologique de l'histoire de l'Algérie dans son texte.

L'axe historique de l'Algérie



Nous avons également dressé l'axe ci-dessus pour mieux éclairer la résistance de ce peuple face à cette longue histoire de colonisation qui a bien duré quatre siècles et demi. Chaque ennemi avait ses intérêts et ses intentions envers cette nation.

¹⁶ Ibid.

D'abord, l'Espagne quand elle a embrasé en Algérie, elle a occupé les oranais afin de développer ses conditions commerciales. Elle a, en effet, occupé les ports connus par l'échange commercial. C'est en première raison, pour des intérêts économiques.

Par la suite, L'empire Ottomane a occupé presque le nord de l'Algérie pour élargir ses frontières. C'était juste après l'occupation de la Tunisie et de la Lybie à l'époque. Dans la raison de l'expansion de l'empire. Cette occupation a duré plus de trois siècles. Malgré la résistance des algériens et la préservation de leur identité nationale, il y avait une contente entre eux, sauf quelques concessions pour les turcs.

Ces deux colonisations ont été jugées comme des occupations, car elles n'ont pas tenté d'effacer l'identité du peuple mais juste de le cohabiter. Tandis que de la France a conçu notre pays comme une partie intégrante de sa terre. Elle a plutôt des raisons politiques, c'est pourquoi qu'elle a bien cherché à détruire l'existence algérienne.

L'encrage réel a été clairement évoqué dans l'œuvre, mais il n'était pas dépourvu de l'effet imaginaire que l'écrivaine a intervenu dans son récit. Commençons par le repérage spatial.

I-2-L'encrage spatial imaginaire

Cet encrage malgré qu'il soit imaginaire, mais il comporte une sorte de vraisemblance au point qu'on peut le juger comme réel, car des fois « *Le texte construira un univers tout à fait imaginaire, un autre monde possible mais de façon si précise détaillée si réaliste que l'on y croira aussi* »¹⁷ cette précision de détails laisse apparaître le lieu comme réel.

Toutefois dans notre roman, l'imaginaire participe à la construction du lieu de l'histoire, autrement dit, l'espace narratif qui est toujours construit par l'écriture. Cette représentation de l'univers fictif provoquée parla créativité de l'auteure joue son impact sur la crédibilité du lecteur, c'est-à-dire, il croit que c'est réel.

¹⁷REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Op.cit.P.37

Or cette intégration de l'imagination dans la structure du roman implique la nécessité de la mettre en accord avec l'espace. C'est ici que l'espace commence à assumer son rôle. Cet univers fictif peut être un espace clos, fermé tel que la description des maisons, des chambres, etc. Il peut aussi devenir un espace ouvert, absolu.

I-2-1-Le monde clos

L'écrivaine nous présente ce petit monde clos. Elle vient, par conséquent, de décrire cet univers à l'aide de son imaginaire nourri, peut être, par sa lecture antérieure des textes d'histoires ou d'architecture de son pays ou bien de sa visite de ces lieux.

I-2-1-1-Le palais

A travers cette description, le palais a pris dans ses petits détails, sa dalle, ses fenêtres et son plafond : « *Elle notait la délicate émaillée les colonnades torsadées, le fer forgé aux fenêtres, les portes sculptées, les stucs couvrant, comme d'une dentelle, le haut des murs et les plafonds.* »¹⁸

Ce palais porte le sens de l'histoire de l'architecture ancienne turque. Cette architecture qui détermine à la fois la richesse et la noblesse de l'empire ottomane.

I-2-1-2-La maison

La maison aussi un monde clos où reine l'imaginaire de l'auteure. C'est son lieu privilégié de la créativité.

Elle a décrit, en fait, dans ce petit passage, la maison de Dounia : « *Dounia qui n'en finit pas de caresser des yeux les murs, les arcades, les fenêtres de cette maison à laquelle elle se découvre plus attachée qu'elle ne le pensait.* »¹⁹C'est à travers cette scène tragique que l'écrivaine nous transmet le chagrin de Dounia qui n'a pas voulu quitter sa maison, là où l'imaginaire fait revivre la réalité des algériens à l'époque.

¹⁸BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. P.76

¹⁹Ibid. p.197

Un autre lieu clos décrit par Arnaud, dans l'une de ses lettres envoyées à son père où il a dit : « *Un détail, dans cette maison m'a particulièrement ému : les volières, dans un patio, avaient été laissées ouvertes et des graines répandues sur le sol, et bien, me croirez-vous un couple de tourterelle revient chaque soir passer la nuit dans sa cage.* »²⁰Cette description détaillée du lieu nous transmet une image plus ou moins fidèle des maisons traditionnelles à l'époque, leurs architectures et leurs décorations.

I-2-1-3- La chambre

Les chambres sont considérées, eux aussi comme un espace clos. Leur description a pris beaucoup de formes dans le roman, citons entre autres le passage suivant :

*« Dans la grande salle nue de la zaouïa, les jeunes élèves étendaient les tapis. Les fenêtres étroites et hautes ne laissaient passer qu'un faux-jour terne qui ne parvenait pas à éclairer les coins. Une à une, les innombrables bougies du grand lustre en bronze, seul ornement dans cette salle austère, furent allumées. »*²¹

Dans ce court extrait, la description des détails, l'éclairage faible, la chambre nue, le tapis dressé et les bougies allumées, ne peut être qu'une image dressée par l'auteure qui a essayé de décrire la salle de zaouïa, lieu qui renvoie à la culture musulmane.

Ces données historiques ne peuvent s'échapper de la créativité imaginaire de notre auteure, dans le sens, où elle a bien voulu donner une vie et un mouvement pour son histoire.

Dans un autre cas de figure, elle a décrit le salon dans la maison de Dounia :

« Dans le grand salon, la plus belle pièce de la maison avec son plafond en stuc ajouré, ses faïences, ses lustres de bronze et son mobilier marqueté. La longue salle rectangulaire s'ouvrait sur un patio particulier, dallé de marbre, aux murs de mosaïques bleues. Aux arcades entourant le jet d'eau, des cages blanches étaient suspendues, les serins, les perruches, les tourterelles parmi le chèvrefeuille et le jasmin ne manquaient jamais de

²⁰Ibid. P.225

²¹Ibid. p.185

surprendre agréablement les visiteurs, même les plus habitués aux fastes et au luxe des grandes maisons princières. »²²

Comme l'on a vu dans l'exemple précédent, le texte ne peut être dépourvu de toutes sortes d'imagination. Cette fois encore, la pièce est décrite d'une façon aussi très détaillée.

Elle a tout décrit, la décoration, l'architecture marquée par cette époque et même les oiseaux qui chantent. Ces détails portent une autre signification, ils nous, renseignent, en quelque sorte, sur la vie aisée et heureuse que vivait Dounia avec sa famille ainsi que leur bonne condition matérielle.

I-2-2-Le monde ouvert

I-2-2-1-La ville

Pareillement pour ce qui est de la description de la ville et ses rues, elle intervient la vue, le goût et même l'ouïe tout en intervenant sa créativité imaginaire :

« La ville n'était plus blanche, elle était grise ; grise de murs éventrés, grise de murs calcinés, grise de solitude, grise de rues désertes, de magasins fermés, de places silencieuse, de fontaines taries, de moulins immobiles, de jardins en broussailles. »²³

Tout en faisant rappel à ses émotions et ses sensations, décrit son silence, sa solitude et son chagrin, c'est ainsi que l'auteure a décrit son pays.

A travers sa description fictive, elle vient de nous démontrer comment était la ville à la veille de la colonisation. Cette ville qui était blanche et appelle à la convivialité, elle est devenue grise à cause du ravage commis par l'ennemi. Ses rues deviennent vides comme s'elles sont désertées : *« La rue des Zbantots est déserte. Toutes les portes sont closes...La rue est silencieuse. »²⁴*Voilà comment, elle voulait pleurer le sort de son pays.

²²Ibid. p.39

²³ Ibid. p.221

²⁴ Ibid. p.153

I-2-2-2-La campagne

Un autre espace ouvert a été décrit dans l'œuvre, c'est la campagne avec ses lieux diversifiés. Cet espace rural parvient à représenter, une vie d'une société juste par le biais de sa description. Ici on ne peut parler d'un monde fictif, parce qu'il peut réellement exister, mais nous insistons à l'image donnée par l'auteure, sa description du lieu et aux détails inventés par sa créativité.

Cette description détaillée et subjective de Douar provoque le côté imaginaire dans le passage suivant :

« C'est un petit Douar, à peine plus de dix maisons espacées. En pierres sèches ou en pisé, blanchies à la chaux ou couleur d'argile, elles avaient toute en figuier eu centre de leur petite cour, un four arrondi et un enclos pour les bêtes. »²⁵

La campagne présente la simplicité de la vie traditionnelle dans la ferme. Dans cette description, l'usage d'article indéfini *un* avec des mélioratifs absolus *petit, espacées* permet de juger le reflet de l'imaginaire.

I-2-2-3-La mer

La mer aussi ne peut jamais être un univers imaginaire, c'est un lieu authentique et existe vraiment en Algérie, mais ce qui nous importe le plus, c'est cette description, cette image dressé par l'auteure. Pour lui c'est un lieu d'aventures, de loisirs, du gain et du métier. Symbole de la pureté, d'espoirs et de renaissance. C'est là où :

« Dounia reçut avec plaisir les effluves de la mer, elle écarta légèrement son voile pour mieux humer l'air marin mais aussi, tous les parfums que la brise apportait et mélangeait à son gré ... »²⁶

Cet espace ouvert, est un signe de liberté pour l'héroïne Dounia, instance de fraîcheur et de vie, elle a un goût spécifique pour son odorat.

²⁵Ibid. p.49

²⁶Ibid. p.21

I-2-2-4-La montagne et la forêt

En fin, nous citons la montagne et la forêt comme deux espaces ouverts. Deux endroits pleinement décrits, par l'imaginaire de l'auteure, dans ce récit. Ce sont des lieux de combat et de refuge pour les combattants, c'est une réalité que personne ne peut la nier :

« La montagne renvoie le crépitement de la fusillade, les oiseaux ont disparu, la poussière et la fumée envahissent les ruelles, l'odeur âcre de la poudre traverse les murs »²⁷

Pour lui, la montagne, un lieu de guerre où la révolution a vu le jour. En jouant sur l'ouïe, l'écho de la montagne elle a pu créer le drame qui touche au cœur du lecteur.

Ce lieu est devenu un espace désespéré comparé à la mer :

« La mer au pied de la montagne semblait immobile [...] La baie en bas scintillait sous le soleil, mais la montagne abrupte, toute de rocs et d'arbustes secs, semblait moins accueillante »²⁸

La forêt à son tour a été le lieu des premiers mouvements de la révolution contre le colonisateur : *« La forêt sombre et touffue où les troncs minces des arbres élancés jaillissaient des taillis enchevêtrés. »²⁹* Tout un détail porté sur la nature qui a résisté et contribué à la révolution du peuple contre l'ennemi.

Après avoir défini la localisation spatiale du côté de réel et de l'imaginaire, nous nous contentons d'analyser l'univers temporel de l'histoire.

II-L'encrage temporel

Tout comme l'espace, on peut décortiquer deux types du temps, un temps réel et un temps fictif. Or le repérage temporel participe à la construction de l'univers de l'histoire à l'aide des indicateurs temporels, ces *« indicateurs de temps contribuent, en premier lieu, à fonder l'encrage réaliste ou non réaliste de l'histoire. »³⁰* Le fondement

²⁷Ibid. p.169

²⁸Ibid. p.261

²⁹Ibid. p.261

³⁰REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Op.cit. p.38

de cet encrage dépend en quelque sorte de la nature des marqueurs du temps employés. C'est en fonction des données du texte qu'on puisse deviner leurs types.

II-1-L'encrage temporel réel

Parfois les indicateurs temporels participent, d'une façon plus ou moins importante à la construction de l'effet du réel car ils : « *peuvent ancrer le texte dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent à nos divisions, à notre calendrier ou à des évènements historiques attestés.* »³¹

Mais cet encrage varie d'un texte à l'autre, d'un contexte à l'autre. La circulation des évènements en temps réel se présente souvent par des dates, surtout si ces évènements sont historiques. C'est le cas de notre roman qui contient des dates réelles de l'Histoire de l'Algérie.

II -1-1-Les dates authentiques

II -1-1-1-La période entre 1829 et 1833

Le récit de ce roman nous plonge dans une période lointaine de l'Histoire de l'Algérie. C'est la période entre 1829 et 1833 : Cette date nous renvoyons à un évènement historique qui s'est réellement passé.

Le roman relate des évènements concernant l'Algérie Turc précisément dans la ville d'Oran, c'est l'année de la fin de l'occupation ottomane, ce colonisateur. Les trois autres années sont le début de la colonisation française.

Dès la première page de son roman, l'écrivaine a mentionné cette date. C'est la première indication que le lecteur peut recevoir au cours de sa lecture du texte : « *Oran 1829-1833* ».

Son point de départ c'était cette date transitoire entre l'occupation ottomane et la colonisation française. Elle a pu deviser son roman en deux épisodes, c'est-à-dire, en

³¹BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.50

deux époques radicalement différentes où les événements se déroulent dans deux unités temporelles successives, qui sont réellement passées au cours de l'Histoire de l'Algérie.

II 1-1-2-Le 5 juillet

Cette date est marquée par le terrible événement qui a touché l'Algérie pendant l'année 1830, c'est le jour dont les français ont occupé Alger : « *nos troupes occupent Alger depuis le 5 juillet* »³² ainsi le soldat français a déclaré.

Le 5 juillet, date à laquelle, après plusieurs batailles, la capitale Alger a été prise par les troupes françaises.

Cette date a fait l'objet de différents ouvrages des écrivains et des historiens. Chez les algériens, jour férié, date d'indépendance, cependant chez les français, date d'envahissante de la colonie algérienne.

II -1-1-3- Le 4 janvier 1831

Une date marquée par l'évènement de la prise d'Oran par les français. L'écrivaine a inséré cette date dans une lettre envoyée par un soldat français à son père le 7 janvier 1831 où il lui a écrit :

*« Le 4 janvier au matin, nos colonnes, bien armées, ont emprunté les chemins de montagne. A l'entrée de la ville, près de la porte du Santon, en arabe, Bab-El-Marsa, une première embuscade nous attendait. Ils étaient partout, sur les terrasses, derrière les fenêtres, dans toutes les encoignures, la route était barré par un amoncellement des plus hétéroclites : bloc de pierres, planches, matelas de laine [...] On sentait bien que ces maigres défenses avaient été entassées à la hâte. Il n'en reste pas moins, que la pugnacité et le courage de ces hommes, souvent armés de simples fusils de chasse, nous ont un moment, fait craindre le pire. Mais les armes se sont bientôt tues, et c'est dans une ville déserte, dans un silence accablant, que nous avons pris possession Oran. »*³³

C'est la manière, par laquelle l'auteure a décrit ce qui se passe pendant ce jour daté réellement, exactement à l'heure du combat au moment où les ennemis débarquaient Oran.

³²Ibid. p.173

³³Ibid. p.196

La prise de possession de la ville d'Oran par les Français a pris plus de temps que celle d'Alger car les habitants avaient préparé à l'avance une certaine mesure de défense afin de combattre les français. Malgré que cette défense était faible par rapport aux armes des français.

Le 4 janvier 1831, cette date est répertoriée dans plusieurs livres de l'historique comme l'affirme CHAILA.H : « le 4janvier 1831, Hassan, le dernier Bey d'Oran s'embarqua avec l'accord des autorités coloniales françaises à destination d'Alger. »³⁴

Cet historien qui a consacré tout un livre pour parler de l'Histoire de cette ville, adonné des détails sur la bataille puis il a raconté comment le Bey d'Oran a abandonné la ville et il l'a remise aux Français. Cette reddition par le Bey, était en contrepartie de garantir sa vie et celle des Turcs.

II -1-L'encrage temporel imaginaire

Comme tout roman, *Donia* comporte aussi un temps imprécis, absolu car « Le texte peut ainsi manquer d'indicateurs précises renvoyant à notre univers ou fournir des mentions qui renvoient à un temps imaginaire. »³⁵ C'est le temps de l'histoire, un temps imaginaire que l'auteure invente pour son récit, c'est le temps global durant lequel se déroule l'histoire.

II -2-1-Les dates fictives

Pour situer des événements dans le temps fictif, on peut naturellement se servir de dates du calendrier. C'est le cas des lettres d'Arnaud, l'un des personnages du roman. Il envoie à son père des lettres dans lesquelles, il relate les moindres événements, c'était un soldat français, et ses lettres ont été datées successivement :

« Oran, le 14 août 1830 »³⁶ « Oran, le 7 Janvier 1831 »³⁷ « Oran, Août 1831 »³⁸ « Oran, Novembre 1831 »³⁹ « Oran, juin 1833 »⁴⁰

³⁴CHAILA, Houari, *Oran histoire d'une ville*, Op.cit. p.56

³⁵REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Op.cit. p.40

³⁶BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.172

Cinq lettres créent par l'imagination de l'écrivaine forment dans leur ensemble un temps imaginaire. Leurs dates, nous faisaient croire qu'elles son authentique. Sachant qu'elles ne sont pas classifiées comme des documents authentiques suivant notre recherche et vérification. Mais leurs contenu comporte des évènements réels de l'Algérie ou même décrit des images vraies des villes algériennes.

II -2-2- Le repérage temporel absolu

L'occurrence du repérage absolu comme temps inventé par l'auteure, joue un rôle important dans la structuration du récit, il est fondé sur l'usage d'un ensemble de déictiques.

Le recours aux adverbes déictiques, permet parfois d'indiquer l'aspect itératif de l'évènement, l'action se répète tous les jours, ainsi : « *dans la journée, on s'y reposait à l'abri du vent et de soleil on y prenait le thé, on y faisait des affaires* »⁴¹ Dans cet exemple l'emploi du mot 'journée' comme indicateur de temps, nous fait comprendre d'une façon implicite, la répétition du même fait dans chaque jour.

Dans un autre cas de figure, la nuit et le jour créent, dans leur ensemble, une suite consécutive du temps : « *la nuit est longue sous le ciel clair, les cavaliers reviennent, deux fois, trois fois par petits groupes...le jour s'est levé, il fait froid dans la grotte de Lalla Badra.* »⁴² L'alternance du jour et de la nuit forme, un temps absolu, durant lequel les cavaliers reviennent. Les évènements se sont passés dans une grotte de la forêt, quand Dounia et ses copains ont été cachés dedans.

L'auteure a créé un temps fictif pour parler des évènements aux passés et aussi pour faire connaître implicitement l'état psychique des personnages comme c'était le cas pour le présent l'exemple : « *Depuis trois jours, elle ne dort plus, elle ne mange plus, ne parle plus, depuis le jour où des certaines d'hommes ont conduit Si-Tayeb et*

³⁷Ibid. p.193

³⁸Ibid. p.223

³⁹Ibid. p.239

⁴⁰Ibid. p.257

⁴¹Ibid. p.30

⁴²Ibid. p.295

Mabrouk à Sidi-Salem. »⁴³La valeur aspectuelle de ce déictique, c'est duratif, c'est-à-dire l'action a duré un bon moment, qui est aussi long.

Il arrive aussi que l'écrivaine utilise des indicateurs temporels pour relater un évènement qui aura lieu au future : « *la prochaine année, Ammi Menouar, je suis aussi venue te dire au-revoir. Nous repartons dans quelques jours.* »⁴⁴L'héroïne a anticipé les évènements, en souhaitant le revoir au bonhomme pour l'année prochaine.

Bref le texte est plein d'indicateurs temporels, de différentes catégories. Pour mieux les cerner, nous avons dressé le tableau ci-dessous :

Les catégories temporelles	Passages
Horloges	« <i>la porte de Tlemcen était ouverte depuis deux heures</i> »p29 « <i>passer la porte de la ville à cette heure</i> » p29 « <i>mais nombreux sont restés sous la tente, les femmes surtout, car c'est l'heure où les voyantes officient.</i> »P66 « <i>pour l'heure, père nous attendons avec impatience</i> »p228
Jours	« <i>quinze jours avant la date fixée</i> »p55 « <i>nous reconnaissons depuis deux jours une accalmie toute relative ...</i> »p239
Mois	« <i>au début du moins juin, la situation était devenue intenable</i> »p227 « <i>le général Boyer, qui a remplacé le général Faudoas en septembre</i> » p239
Saisons	« <i>l'hiver, cette année là, avait apporté de bonne pluies et la terre, généreuse, prouvait en ce printemps, toute sa reconnaissance.</i> »P 32 « <i>khalti Baya avait pleuré un peu en prétendant ne plus reconnaître Dounia qu'elle n'avait as revu depuis la.... de l'été</i> »p35 « <i>au cours d'une bataille de l'automne dernier</i> »p258
D'autres indicateurs	« <i>nous quitterons ville demain</i> »p21

⁴³Ibid. p279

⁴⁴Ibid. p83

du temps	<p>« <i>chaque année un concours était organisé</i> »p31</p> <p>« <i>après dix ans de mariage</i> »p32</p> <p>« <i>il étaient arrivés la veille au crépuscule.</i> »p35</p> <p>« <i>à l'aube après la prière du matin</i> »p56</p>
----------	--

45

En analysant ce tableau qui est plein d'indicateurs temporeux. On commence par *l'horloge*, un repérage momentané que l'auteure a adopté, dans son texte, pour créer un repérage temporel aux actions. Ensuite nous avons, selon notre classement, *le jour*, qu'elle a utilisé comme repère par rapport aux événements antérieurs et postérieurs. Il reprend ce qui se passe dans le quotidien, que ce soient une naissance, une fête ou une mort. Il est à son tour subdivisé en moments bien déterminés comme l'aube, le matin et le crépuscule et qui sont liés à des faits tel que le temps de la prière.

Afin de situer ces événements dans un temps un peu lointain, elle a intervenu *le mois*, qui pourrait donner une allure à l'histoire. Pour plus d'ampleur elle a fait appel à *la saison et l'année* qui prouvent que l'histoire a bien duré. Par exemple l'auteure a parlé de dix ans de mariage comme une période très importante dans la vie de l'un des personnages ou bien les événements annuels comme les fêtes. La saison quant à lui, donnera aussi un autre gout au récit par le changement climatique ou par les activités pratiquées durant lui, moment de récolte, par exemple.

En somme, l'auteure repérait un temps imaginaire pour orienter la vie quotidienne des personnages et aussi organiser ses activités et ses actions.

Son usage de ce temps fictif renvoie à sa volonté de la création de cette histoire imaginaire, mais ce repérage participe encore à la construction de la réalité.

Après avoir étudié l'espace et le temps dans ce roman, nous abordons maintenant les personnages, aussi que les hommes d'histoire cités dans le texte.

⁴⁵Ibid.

III-Les personnages

Comme nous l'avons signalé au plus haut, les personnages jouent un rôle primordial dans le roman. Or tout récit ne peut trouver lieu si nous n'avons pas de personnages car ils « *ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, toute histoire est une histoire des personnages.* »⁴⁶

On ne peut jamais trouver une histoire sans personnages. Ils peuvent être des représentants des personnalités authentiques ou bien une construction imaginaire très élaborée. Dans ce roman l'auteure s'inspire de la réalité tirée d'un univers très proche du nôtre afin de se rapprocher de la réalité vécue par les algériens à un moment de leur histoire.

L'image des personnages de *Dounia*, s'appuie, en fait, sur une description détaillée et réaliste comme la description de la morphologie des individus, leurs races, ou leurs niveaux culturels, etc.

Dans ce roman l'auteure a apporté une imitation du réel, c'est-à-dire une sorte de vraisemblance, grâce à une parfaite description des personnages. Précisément le personnage principal, Dounia, ou l'héroïne.

III-1-Les personnages réels

L'auteur a cité des noms de personnes, qui ont été des personnages authentiques des histoires réelles enchâssées dans l'histoire fictive de *Dounia*. Des héros, des martyres ou même des traîtres qui ont vraiment existé dans l'histoire de l'Algérie. Commençons par les personnages historiques

III-1-1-Le Bey Hassan

Le Bey Hassan est le dernier Bey d'Oran. Pour les Oranais, il est considéré comme un traître. Il a trahi la population oranaise en livrant Oran aux français, pour

⁴⁶REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Op.cit. P.28

sauver sa vie dont l'auteure a dit : « *nous devons répondre à cet appel dans les plus brefs délais non seulement pour protéger le Bey et sa famille...* »⁴⁷

À l'annonce de l'arrivée des Français, en vision du Bey, Alger ne peut plus lui être d'aucun secours. Il a préféré la protection des français, il s'est hâté de quitter la ville en rassemblant tous ses biens.

Au recours des ressources historiques le Bey Hassan s'embarqua avec l'accord des français. Il protège sa famille et son escorte et les fait fuir de toute l'Algérie. Il se rendit à Alexandrie, puis à la Mecque où il mourut.

III-1-2-Lalla Badra

Lalla Badra est la première épouse de Bey Hassan et fille de Bey Boukabous. Elle était une femme d'origine turque. C'est une femme qui avait, peut être, dépassé la trentaine. Elle est grande et mince, son visage était à la fois beau et laid.

L'écrivaine a déclaré sous la plume de l'héroïne : « *C'est une femme extraordinaire. Elle n'est pas comme ces Turques prétentieuses et méprisantes ! Elle est intelligente et généreuse et puis elle n'a peur de personne, c'est les autres qui ont peur d'elle et je t'assure que ce n'est pas parce qu'elle porte un pistolet... en tout cas c'est la première fois de ma vie que je rencontre une femme comme elle. A mon avis, c'est elle qui devrait être Bey.* »⁴⁸.

Cette femme turque montait à cheval et portait toujours un pistolet à sa ceinture. C'est une dame très forte, sévère, autoritaire et élégante. Elle impose son existence par sa personnalité qui se dégage une autorité ou une telle force que Dounia espère d'être comme elle. Elle ne refusait jamais de soutenir les gens qui venaient demander son aide. Lalla Badra gagne le respect et l'admiration des autres, même les algériens qui n'aimaient pas les turcs qui occupaient leurs terres.

Elle avait une grande influence sur son époux le Bey Hassan car elle était loin d'être une femme soumise. Grâce à elle, Moustapha El-Kouloughli a pu bâtir son

⁴⁷BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit.p.195

⁴⁸Ibid. p.81

hôpital. Qu'aussi Dounia prenne une part du surplus quand elle parlait avec Lalla Badra de ce projet et Lalla Badra lui a répondu : « *Construire un hôpital, voilà une idée qui mérite d'être soutenue ! Je vais m'en occuper dès que je serai rentrée ! Je saurai convaincre le Bey et j'ai déjà ma petite idée pour trouver l'argent.* »⁴⁹

Aussi elle est parvenue à influencer le Bey pour la liberté de l'hadj Mahieddine, le père du futur Émir Abdelkader. C'est grâce à l'intervention de Lalla Badra qu'il est libéré après une longue période d'assignation à résidence surveillée.

Dounia a rencontré Lalla Badra pour la première fois où elle était allée rendre visite à Ammi Menouer. Elles ont échangé la parole sur l'origine de Dounia. Lalla Badra invita Dounia à une fête qu'elle donne au palais. A ce moment Dounia était très fière d'avoir été remarquée par une si grande dame et elle était très heureuse de pouvoir découvrir le palais.

Ce hasard représente une phase de transition importante dans la vie de Dounia. Elle bâtit une forte amitié avec cette princesse. Elles font une longue promenade aux chevaux dans la campagne dont Dounia se sentait pleine de tendresse pour cette femme.

Lalla Badra était un exemple pour Dounia car elle est un symbole de la femme forte, rebelle et libérée.

III -2- Les personnages fictifs

Les personnages fictifs de ce roman ont eux aussi, une valeur historique. Ils jouent un rôle important dans l'histoire, malgré leur appartenance au monde imaginaire créé par la romancière. Mais ils donnent l'illusion au lecteur de faire partie du monde réel. Comme l'héroïne Dounia, MâLalia et Ami Mnaouar.

III -2-1-Dounia

Dounia est le personnage principal du roman. Elle est une fille pleine de vie, d'espoir et d'enthousiasme. Elle est aimée par les autres personnages du roman à cause

⁴⁹Ibid. p.89

de sa vitalité. Dans ce roman on assiste au quotidien de Dounia, l'héroïne, ravie par sa vie et aidée par sa nourrice Mâ Lalia, On a donc une parfaite description de ce personnage où son portrait et sa personnalité mise en valeur. Elle est décrite comme étant une très belle fille jeune avec « *des longs cheveux tressés, presque roux sous le soleil, les pommettes hautes, les grands yeux clairs, le teint doré* »⁵⁰

En plus de sa beauté, Dounia est une jeune fille bien éduquée, non plus comme les autres filles à cette époque. Elle a appris la lecture et l'écriture. Et ce grâce à l'instruction solide qu'elle a reçu à la Médersa. C'est ce qu'on peut lire dans ces lignes : « *Si-Tayeb lui avait confié le soin d'apprendre à lire au petit Mokhtar qui allait bientôt sur ses sept ans et ne connaissait encore que la première sourate du Coran.* »⁵¹ A son jeune âge, elle s'est responsabilisé d'inculquer à son petit frère le coran. Elle était cultivée ou encore douée.

Dounia se distingue de toutes les autres femmes par sa force, son intelligence, son ambition ainsi que par son instruction. Elle est une femme courageuse qui s'habille en homme. Elle sait monter à cheval et manier un fusil. Elle découvre tous les jours des nouvelles expériences dans sa vie à cause de la présence des français en Algérie.

Elle est curieuse de connaître ce qui se passe dans les réunions préparatrices pour la guerre, « *elle avait appris, selon l'endroit où se trouvaient les hommes, les meilleurs postes d'observation et d'écoute. Elle connaissait maintenant tous les chefs du moins ceux qui se réunissaient chez Si-Tayeb. Elle suivait, événement après événement l'évolution de la situation.* »⁵² Alors, elle était prête à faire la guerre aux côtés des hommes.

Après la mort de son père, Dounia a un seul but, celui de venger son père. C'est pour cette raison qu'elle a décidé de rejoindre les cavaliers et de participer aux combats armés. Aussi elle veut récupérer l'acte de propriété de la ferme et les terres qu'il lui a laissées en héritage. Pour réaliser son objectif, elle se déguise en homme. Finalement

⁵⁰ Ibid. p.271

⁵¹ Ibid. p.205

⁵² Ibid. p.230

elle a réussi à retrouver l'acte de propriété de la ferme et des terres de son père avant sa mort tragique au milieu du grand patio de sa maison.

III -2-2-Mâ Lalia

Mâ Lalia était la nourrice de l'héroïne Dounia. Sur le plan physique, tout ce qu'on peut retenir c'est qu'elle est vieille. L'écrivaine la mentionne dans une discussion avec Dounia : « *commence d'abord par me dire bonjour au lieu de me secouer comme un vieux figuier lui répondit la vieille femme.* »⁵³

Mâ Lalia était une vieille femme qui avait le bonheur de bien élevé Dounia dès sa naissance. Elle s'est chargée d'élever Dounia selon les normes et selon les traditions d'une manière honnête. Elle est une femme qui respecte les traditions et les fait transmettre à la jeune fille. Et quand Dounia venait à transgresser les lois et les normes de la société, elle ne manquait pas de la réprimander et elle lui apprend, à chaque fois, à se comporter comme les filles de bonnes conditions.

Mâ Lalia est une femme musulmane très croyante, mais elle croit aussi aux principes irrationnels sacrés à certains actes ou à certaines paroles. On cite comme exemple les mausolées⁵⁴ qu'elle visitait la vieille femme.

Elle maîtrise parfaitement le métier à tisser. Elle confectionne par ses propres mains le tapis que Dounia emportera dans son trousseau : « *MâLalia y avait installé le métier à tisser et entreprenait cette année, la confection du tapis que Dounia emporterait dans son trousseau. Il devait être de laine naturelle avec, en son milieu une rosace rouge, bleue et verte* »⁵⁵

Ce personnage avait une grande valeur dans le roman. Cette vieille femme présente un modèle typique des femmes dont la seule école dans la vie est les traditions et leurs ancêtres.

⁵³Ibid. p.10

⁵⁴ Le mausolée est un monument funéraire, qui contient le corps du mort. Il est considéré comme un tombeau.

⁵⁵ BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit p.126

III -2-3-Ammi Menouer

C'est un vieil homme d'origine espagnole. Il exerce le métier de l'ébéniste. Manuel était son nom de baptême. Il ne savait pas ses parents biologiques. Manuela une vieille dame l'avait trouvé devant la porte de la sacristie, elle et El-Padre l'ont élevé après l'avoir trouvé. Après la mort d'El-Padre, Manuela rejoignit le couvent. Il est resté seul à l'âge de dix-sept ans. Il est l'un des chrétiens qui ont choisi de rester à Oran après le tremblement de terre qui a ravagé la ville.

Il a converti l'Islam après qu'il est allé chez l'imam qu'il lui bien a expliqué la foi de cette religion. Manuel a été convaincu. Il a prononcé la chahada un vendredi. Depuis ce jour l'imam lui nommé Menouer.

Ammi Menouer comme l'appelait Dounia, il est son ami intime qui lui racontait tous ses aventures, il est son confident. Dounia a dit quand elle lui a visité dans la ferme: « *Oh Ammi Menouer !comme je t'ai languie !tu ne peux pas savoir combien j'ai de choses à te raconter* »⁵⁶

Malgré la grande différence d'âge, ils ont noué une très solide amitié. C'est grâce à lui que Dounia découvre beaucoup de choses par exemple elle se rendait compte de la différence culturelle et religieuse des gens. Elle écoute attentivement les histoires racontées par Ammi Menouer surtout les récits d'autres langues comme l'espagnole, elle ne comprend pas mais seulement pour le plaisir d'entendre une langue étrangère.

Ammi Menouer ne cesse pas à conseiller sa petite asphodèle⁵⁷(Dounia) comment se comporter avec les nouveaux personnes à n'attacher pas trop aux nouveaux amis il lui a dit aussi : « *Reste toujours toi-même Dounia ! Ne te laisse influencer par personne Ecoute, apprends, mais ne retiens que ce qui te convient.* »⁵⁸

Il lui considère comme sa fille il l'a aidé dans son parcours vindicatif. Pendant la guerre, il a rejoint les algériens pour regrouper leurs forces et libérer leurs pays. Pour Dounia, il lui était un grand soutien tout au long de sa quête et jusqu'à son dernier souffle.

⁵⁶Ibid. p.50

⁵⁷Est une fleur épanouit au printemps selon les espagnols cette fleur éloigne le mauvais œil. Les anciens poètes chantent que les héros séjournent dans un coin de paradis fleuri d'asphodèles.

⁵⁸BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.82

III -3-Les acteurs historiques

Pour ce qui est des noms historiques. Emir AbdelKader , n'a pas été intervenu dans le roman comme personnage protagoniste de l'histoire de *Dounia*, mais plutôt juste un simple mention de son rôle dans l'histoire de l'Algérie.

III -3-1-Emir Abdel Kader

Un héros de l'Histoire de la ville d'Oran et d'Algérie. « *Il s'agit du fils de Hadj Mahieddine*⁵⁹ *lui-même* »⁶⁰ il est plutôt connu par l'émir Abdelkader. Il venait d'une famille de grande noblesse. L'auteure n'a pas manqué de parler de son origine, citons ce petit passage : « *Le nouvel émir des tribus de l'ouest, un jeune homme de très noble ascendance, fils d'un marabout vénéré par les populations et qui s'était particulièrement distingué au cours d'une bataille de l'automne dernier.* »⁶¹

Le personnage de l'Emir Abdelkader fascine de plus en plus des écrivains et des historiens. Abd-el-Kader n'est qu'un parmi les nombreux chefs de sa région. Après la chute d'Oran sous les mains des français, les cheikhs décidèrent de désigner un chef pour la conduite de la résistance à l'occupation étrangère. En premier temps ils ont choisi Hadj Mahieddine mais il a décliné l'offre et a proposé son fils à sa place.

L'écrivaine attire l'attention sur sa remarquable intelligence. Pendant une discussion entre Si-Tayeb (le père de Dounia) et son ami Moustapha où ils ont parlé de l'émir, Si-Tayeba dit dans ce passage : « *je l'ai écouté avec passion, le jour de leur intronisation, c'était la première fois que j'entendais un chef Arabe parler d'autre chose que d'une union passagère pour vaincre l'ennemi...Puisse Dieu lui accorder la force d'accomplir son destin.* »⁶²

Emir apprend les sciences religieuses, la langue et la littérature arabe, etc. Sa grande sagesse, sa culture et son immense savoir, ont fait de lui un homme complet et

⁵⁹Hadj Mahieddine Essghir Sidi Embarek (1790-1837), il était un marabout, "chef de la famille et de la zaouïa des Embarek" de Koléa. Est un homme connu par sa sagesse, il est un grand savant algérienne, il est le père de Emir Abdlekader.

⁶⁰BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.164

⁶¹Ibid. P.258

⁶²Ibid. p.247

parfait pour être émir et chef. En plus d'être jeune, intelligent et audacieux, il est aussi un guerrier il a lancé l'appel au Djihad. L'auteur a décrit ce personnage dans un combat où elle a dit :

« Dans son burnous écarlate, le sabre étincelant, il était partout à la fois, l'ennemi n'avait pas le temps de viser qu'il avait déjà disparu et, c'est dans les fossés qu'il encourageait les hommes à tenir bon, dans les pans de son burnous il portait les cartouches à qui en manquait, il galopait, le front haut, chargeant avec la cavalerie, sabrant à droite et à gauche l'ennemi dérouteré, retrouvant vers les fantassins, resserrant les rangs ! Les hommes, confiants et pleins d'admiration n'avaient plus peur, n'hésitaient plus et malgré toutes ses batteries, tout le feu déchaîné, l'ennemi n'a pu franchir les remparts. »⁶³

Il a consacré son temps à unifier et à organiser ses troupes. L'émir prit en charge la responsabilité de la guerre et de la défense de la population et de la terre. Alors qu'il était en pleine jeunesse, il a participé aux combats avec courage et héroïsme. Il a uni le peuple et combattu les Français. Pour cela, il a joué le rôle de commandant militaire et a résisté aux Français. Lords de la guerre contre l'ennemi il avait impressionné tout le monde.

⁶³Ibid. p.246

Conclusion

Au cours de ce premier chapitre nous avons essayé d'aborder, trois grands piliers du récit, qui sont : le lieu, le temps, et les personnages toutefois de point de vue du réel et de l'imaginaire.

Nous avons pu constater que l'auteure a inscrit son récit dans un cadre spatiotemporel plus ou moins précis, qui tend vers le réel, avec des dates et des lieux véridiques, dans lesquels elle a introduit des personnages fictifs et historiques.

Dans la majorité du temps, si on ne peut pas dire dans la totalité du temps, ce sont les personnages fictifs qui jouent le rôle des actions du simple fait que les personnages historique sont le but d'authentifier l'histoire du roman et renvoient le lecteur à une période précise de l'histoire du pays.

A travers la mise en place des personnages historiques l'auteure veut créer chez le lecteur une impression de vraisemblance.

Chapitre II : évènements et dimension traditionnelle

Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons pu observer avec plus de clarté et de précision quelques détails d'ordres géographique, économique et culturel des deux villes en question : Alger et Oran, que l'auteure a pris soin de les développer dans son texte d'une façon plus ou moins véridique.

Nous nous contentons d'aborder, dans le présent chapitre, d'autres points que l'auteure a aussi soulevé dans son texte, à savoir, les évènements historiques mêlés du fictifs, le patrimoine culturel de cette patrie, ainsi que les coutumes et les traditions de cette civilisation.

Nous allons vérifier comment, l'auteure a traité le thème de la transmission de l'héritage culturel et de l'histoire algérienne. Sachant que parfois les ressources, qui attestent les détails de la vie d'un peuple à une période un peu lointaine, sont rares et précieuses, c'est pourquoi qu'on s'appuie dans certaine situation sur le témoignage authentique et l'héritage culturel.

En jouant toutefois sur les deux stratégies du réel et du fictif, adoptés par notre auteure, nous essayons de voir à quel point, elle a pu être fidèle à l'image de ce peuple.

Nous nous intéressons particulièrement aux évènements historiques que l'Algérie a vécus pendant cette époque et à la manière dont l'auteure a opté pour rapporter même les mouvements raffinés des personnages, dans son récit

I- Les évènements et le contexte socio historique**I-1-Les évènements**

Après avoir identifié l'encrage spatiotemporel et les personnages de point de vue du réel et du fictif. On se contente d'aborder les évènements de cette histoire toutefois suivant les deux points de vue qu'on a cité précédemment. Car, on rencontre souvent dans le roman historique les évènements fictif qui ajoutent une animation à l'Histoire. D'ailleurs, le roman historique « *remplit et colore les lignes sèches des chroniques, et en dépit des arguments des pseudo-critiques, l'imagination en animant le thème, aide le*

lecteur à se former une idée plus claire des mœurs, des usages, des habitudes d'esprit qui constituent la physionomie de l'âge où se passe l'action.»⁶⁴

A la lumière de cette citation Fatima Bakhai représente des vérités historiques et des évènements mêlant dans des histoires fictives pour informer le lecteur sur le contexte historique de l'Algérie.

I -1-1-Les évènements historiques

Le roman *Dounia* nous plonge dans une période transitoire qu'a vécu l'Algérie pendant son Histoire en intervenant deux périodes principales de l'Histoire qui sont : la fin de l'occupation ottomane et le début de la colonisation française.

I -1-1-1-La résistance des Turcs en Algérie

Dans ce roman l'auteure nous donne une vision de cette période à travers la vie et la famille de Dounia. Fatima Bakhai relate des évènements véridiques. Elle nous présente des réalités d'état de notre pays quand elle était sous l'occupation de l'empire Ottoman. L'Algérie connaissait une relative stabilité sur tous les plans, sociale, politique et surtout économique. Elle est devenue une des premières puissances méditerranéennes.

I -1-1-1- L'Algérie sous les Français

Ce roman raconte aussi l'état de l'Algérie à la veille de l'intervention française. Après la prise d'Alger, cette partie montre les désordres, les fuites et les déchirements qui s'en résultent.

L'auteure a parlé de cet évènement dans la dernière page de la première partie, quand Mustapha El Kouloughli a cherché Si-Tayeb pour lui annoncer la mauvaise nouvelle. Il a dit : « *Si-Tayeb ! Les français ont débarqué avant-hier à Sidi-*

⁶⁴Durand-Le Guern, Isaabelle, *Le roman historique*, Armand Colin, Paris, p. 92

Ferruch ! »⁶⁵ Cet avènement avait bouleversé la vie de tout le peuple et la famille de Dounia.

Le roman évoque aussi les causes qui ont poussé les français à coloniser l'Algérie. Ainsi dit, l'auteure dans son écrit :

*« Voilà trois jours, ils ont réussi à débarquer à un endroit où nul ne les attendait, à Sidi Ferruch et ils avancent, ils avancent et à l'heure où je te parle, je ne sais pas où ils sont parvenus.[...]Le Dey aurait frappé leur consul, qui le méritait bien du reste, un personnage malsain dont tous les négociants on entendu parler. Il avait manigancé je ne sais quelle escroquerie avec deux juifs aussi véreux que lui et le Dey, qui lui avait fait confiance un temps, s'est rendu compte de ses malversations. [...]Ceci est le prétexte ; notre pays, ma fille, est vaste et riche et il excite toutes les convoitises. C'est là, la vraie raison.»*⁶⁶

La France avait profité la faiblesse de la flotte algérienne à ce moment précis. C'est pour cette raison que le débarquement s'est fait par voie maritime. Elle a créé une situation problématique, en provoquant le Dey, pour avoir la raison et coloniser l'Algérie.

La France a refusé de rembourser ses dettes accumulées. Et pendant la négociation entre le Dey et le Consul du France, le Dey a frappé le consul. Et puis c'était l'évènement de coup d'éventail, le prétexte de la colonisation.

Le Dey d'Alger a retranché dans son palais, envoie quatre émissaires cherchant une solution avec les français. Mais cette discussion n'avait aucun résultat. Les français ont répondu qu'ils sont arrivés pour libérer les peuples algériens de la colonisation turque et ils vont : *« respecter la liberté des habitants de toute classe, leur religion, leurs propriétés, leurs commerces, leurs industries [...] et leurs femmes. »*⁶⁷

Peu à peu l'armée française est arrivée à Oran. Les navires s'installent à Mers-El-Kébir et le Bey n'a rien fait pour les combattre. Il n'est même pas sorti de son palais. Les cavaliers sont entrés :

⁶⁵BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. P.139

⁶⁶Ibid. p.150

⁶⁷ Ibid. p.176

« Point de canonnade, disait l'un d'eux sans chercher à retenir ses larmes, ni coups de fusil, ni même un cri, rien. Ils ont ouvert les portes, simplement, ils ont ouvert les portes du fort et les Français sont entrés comme des invités dans la maison de leur hôte, une certaine, pas plus qui se sont mis à fouiller, contrôler, évaluer et maintenant, ils sont hors d'atteinte derrière nos propres canons ! »⁶⁸

L'auteure a décrit l'heure de la prise d'Oran par les français. Les peuples courent dans les rues répétant trahison ! Trahison, ils appellent à la révolte. Car ils comprennent que le Bey les a trahit. Le Bey a demandé la protection de la France car il senti que sa vie est menacée. Alors, il a livré Oran à l'ennemie.

Dans l'une des lettres d'Arnaud où il a passé l'information de la prise de l'Algérie, à son père et ce qui se passe après cette prise d'Oran :

« Voilà déjà un an que nous avons abordé, pour la première fois, les cotes Oranaises. Au mois de janvier dernier nous sommes entrés [...] sans triomphe et sans gloire, dans cette ville d'Oran que le Bey venait de nous abandonner[...] le générale Damrémont⁶⁹ a quitté la ville après y avoir installé le khalifa du Bey de Tunis, l'agha kheir-Eddine. »⁷⁰

L'installation de Bey d'Oran a été défavorable et mauvaise. Il est un homme honni par les indigènes car il ne s'intéresse pas aux problèmes qui se passent dans la ville. Il ne se préoccupe que de ses affaires et de ses intérêts.

I-1-2-Les évènements imaginaires

L'insertion de l'histoire fictive dans ce roman l'inscrit dans la production romanesque et attribue une vie aux évènements historiques cités. Plusieurs histoires fictives sont racontées par l'auteure. Nous pouvons citer :

I-1-2-1-L'histoire de Dounia

L'histoire la plus remarquable dans ce roman, est celle de Dounia et sa vie. Comme nous avons déjà cité que Dounia est une jeune fille très belle et a une forte

⁶⁸ Ibid. p.168

⁶⁹Né le 8 février 1783 à Chaumont. Il est un officier français de l'Empire. En 1830, il fait partie de l'expédition d'Afrique commandée par Marmont, lui-même commande une brigade d'infanterie et est ainsi l'un des premiers à prendre possession de cette terre. Le 12 février 1837, le roi le nomme « gouverneur général des possessions françaises dans le nord de l'Afrique » Il est mort le 12 octobre 1837 lors du siège de Constantine.

⁷⁰BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.223

personnalité. Elle vie en harmonie avec sa famille. Sa vie était très belle. Elle se répartit en mélange en voyages de la ville à la campagne, les fêtes, les sessions des amis, et aussi sa fiançaille.

Après l'arrivée des français en Algérie, toute sa vie a été bouleversée, changée du bonheur au malheur. Elle a quitté sa maison avec sa famille. Ils sont partis à la ferme et son père rejoint les hommes guerriers pour combattre les français. Alors elle sentit mal :

« Dounia pleure. Ce sont les premières larmes qu'elle verse depuis que le malheur est arrivé...elle s'enferme dans sa chambre et par terre, contre la porte refermée, elle laisse enfin échapper toutes les larmes accumulées. Elle pleure de son père qui ne dort plus la nuit, [...] elle pleure pour cet homme couvert de sang qui s'est effondré près de leur porte, pour les cavalcades désordonnés, pour les incendies, pour les fusillades, pour les cris. Elle pleure pour Lalla Badra qui va partir et qu'elle ne reverra jamais, pour le désordre et la confusion, pour la peur et pour la haine. »⁷¹

Comme toutes les femmes, Dounia est sensible. Mais elle est forte. Et surtout après la mort de son père elle veut bien lui venger. Elle est devenue l'une des femmes courageuses et glorieuses qui s'élèvent et luttent lorsque le danger touche leur pays.

Dounia pense que l'armée française avait l'intention d'organiser une expédition militaire pour s'accaparer de Misserghins. Elle ne veut pas aussi que sa ferme, ses champs, ses jardins tombés entre les mains des impies. Donc Elle a combattu dans ce sens jusqu'à son dernier souffle.

I-1-2-2-L'histoire d'Arnaud

L'histoire d'Arnaud est aussi attirante dans ce roman. Arnaud est un soldat français qui raconte ses journées de soldats à travers ses lettres écrites à son père. Il retrace les évènements de la guerre avec les petits détails. Il s'est élevé au grade lieutenant.

Un jour Arnaud et ses soldats ont été à la forêt. Ils ont perdu leurs chevaux. Ils sont partis à la ferme la plus proche c'était celle de Si-Tayeb. Arnaud a demandé de prendre les chevaux d'une façon pacifique. Mais l'un des soldats qui s'appelle Glaudin voulait

⁷¹Ibid. p.198

les d'une manière autoritaire. A ce moment Si-Tayeb a pris son fusil pour se défendre. Glaudin retourne et prend son fusil. Arnaud lui a demandé d'arrêter, en essayant de couvrir Si-Tayeb mais malheureusement le père de Dounia a été tué.

Après cette évènement douloureuse Arnaud a rejoint le camp de la rébellion algérienne aux cotés de Dounia. En méprisant le crime des français. Dans l'une de ses lettres envoyées à son père, il a déclaré :

« Indécence père, est en réalité un mot bien faible pour qualifier le criminels agissements des nôtres, du plus simple soldat au plus gardé des officiers. Je tiens à vous apporter, père, de quelle manière nous avons trahi la parole donnée au non du France de respecter la liberté des habitants. »⁷²

Il a, en fait, infiniment regretté la trahison des soldats, leurs avidités aux sangs et aux rabattages, aux pilages de ce pays. Il se sent traître, criminel et même terroriste.

I-1-2-3-L'histoire de M'Barka

Une autre histoire fictive est insérée dans le récit, c'est celle de M'Barka, la servante de la famille de Dounia. Une fille discrète, propre, ordonnée et honnête. Elle n'a jamais parlé de sa vie personnelle, ou de ses secrets, c'est ce que nous pouvons déceler dans ce passage :

« On ne savait presque rien d'elle. Une fois, elle avait parlé d'un fils sans donner aucun détail. Elle semblait se plaire dans la famille de Si-Tayeb, mais comment savoir ce qu'elle pensait ! se demanda M'à Lalia, il faudra bien, un jour, que je perce le mystère qui se cache derrière ces yeux noirs impassibles et ces lèvres épaisses et fermées, se promet-elle »⁷³

Cette fille mystérieuse a provoqué la curiosité de M'à Lalia qu'elle a bien cherché de deviner son secret.

C'était une fille malienne qui a quitté le Mali avec ses parents qui sont partis à Fez où elle avait grandi. Après la mort de ses parents le destin lui a mené à Tlemcen puis à Oran.

⁷²Ibid. p.176

⁷³Ibid. p.16

I-1-2-4-L'histoire de Saïd El-Kalaïf

Saïd El-Kalaïf est un jeune cavalier nommé par Dounia «le Fennec ». C'était un jeune homme qui n'avait ni famille ni tribu. Il ne sait pas qui sont ses parents et il ne savait rien sur son origine. Une vieille femme l'a élevé. Elle lui fait apprendre tout ce qu'il doit savoir pour réussir. C'était un voleur mais il n'a jamais oublié les pauvres.

L'évènement le plus remarquable dans son histoire c'est son rejoint aux combattants à la demande de Si-Tayeb et sa contribution à la révolution :

« -tu le sais bien !nous nous rassemblons, nous nous préparons pour le combat, viens te rejoindre à nous.

-pour quel butin ?

-L'honneur et la gloire. »⁷⁴

Saïd El-Kalaïf a accepté la demande de Si-Tayeb mais en gardant le secret de l'affaire de combat et de livraison de bagages.

Après la mort de Si-Tayeb, l'héroïne lui a demandé d'aide pour venger son père. Dounia a fait confiance à Saïd El-Kalaïf. Elle lui a divulgué son secret en lui parlant de la grotte de Lalla Badra car il a besoin d'un refuge.

Le bon homme a combattu pour libérer son pays, ces deux lignes atteste son courage : *« Saïd et Arnaud qui ont rejoint l'émir, en ont fait de même et puis les autres, tous les autres, jusqu'au berger innocent qui nous a conté l'histoire aujourd'hui. »⁷⁵* C'est comme tous les algériens, cet homme, de début à la fin de l'histoire, a choisi la gloire de son pays en contribuant aux combats.

I-2-Le contexte sociohistorique

Le contexte socio historique de l'Algérie à l'époque, se trouve au cœur des aspects économiques et sociaux transmis dans l'œuvre d'une façon plus ou moins fidèle.

⁷⁴Ibid. p.218

⁷⁵ Ibid. p.299

I-2-1-La situation économique

L'économie est l'une des images de prospérité ou de décadence des civilisations et des besoins. Ainsi la situation économique de l'Algérie à l'époque se résume sous trois pôles l'agriculture, le commerce et l'industrie.

I-2-1-1-L'agriculture

L'auteure met l'accent sur une vie prospère en Algérie à cette période où l'agriculture constitue la principale richesse du pays. Elle s'est pratiquée à la montagne ou dans les vallées comme elle nous a présenté l'écrivaine la vallée de Messerghin⁷⁶.

Près de ce vallée le Bey a choisi de construire son palais d'été car en respirant à pleins poumons, il peut sentir tous les parfums odorants qui l'entouraient : « *je comprends pourquoi les beys ont choisi la vallée de Messerghin pour y construire leur palais d'été ! pensait-elle, en respirant à pleins poumons tous les parfums distillés par les milliers d'arbres qui l'entouraient* »⁷⁷

L'auteure n'a pas manqué d'insinuer aux déférentes plantations dans cet endroit :

*« Dans les grands paniers d'alfa tressé, destinés au marché, s'amoncelaient les petits-pois, les fèves, les cardes, les courgettes, les oignons, les artichauts, les betteraves, les radis, les carottes »*⁷⁸

La forme de couffin et la matière de sa production nous renvoi vraiment à une période lointaine de notre histoire. La diversité de choix de légumes fait signe de la prospérité et de développement de l'agronomie en Algérie.

⁷⁶La vallée de Messerghin est la plus riche vallée. Messerghin désigne aussi une riche région agricole célèbre par ses plantations d'orangers, où en 1830, une population semi-nomade cultivait quelques clairières, noyées au milieu d'épaisses broussailles de lentisques et de palmiers nains, où l'on signalait même des bêtes et des fauves sauvages, non loin de la ferme irriguée du Bey d'ORAN. (https://jeanyvesthorrignac.fr/wa_files/INFO_20665_20MISSERGHIN.pdf)

⁷⁷BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit.p.47

⁷⁸ Ibid. p.48

I-2-1-2- Le commerce

L'une des manifestations du commerce en Algérie à l'époque, c'était l'échange des produits locaux dans les marchés hebdomadaires ou des ports commerciaux.

Le père de Dounia était l'exemple de l'homme commerçant à cette période. C'était l'un des plus grands commerçants. Il a fait de nombreux voyages qui ont lui permet en quelques années d'avoir de vocabulaire pour s'adresser à chacun de ses clients dans sa propre langue. Car à cette période l'Algérie est le point central pour les commerçants surtout étrangers :

« Si-Tayeb était un peu inquiet. Car il avait passé commande aux gens de Malaga⁷⁹d'une quantité importante de marchandises pour la maison du Bey et le capitaine Rodriguez, avec qui il commerçait depuis des années et qui n'avait, il faut bien le dire, jamais failli à sa parole, ne donnait aucune nouvelle. »⁸⁰

Dans ce passage, le père de Dounia était inquiet pour son affaire commerciale, il avait des contacts et des alliances avec des personnes de rang plus élevé, le Bey, le capitaine. Ce qui prouve qu'il était vraiment riche.

Lui, nous l'avons déjà dit, n'était qu'une image, qu'un simple échantillon de la vie de la plupart des commerçants algériens à cette époque.

I-2-1-3-L'industrie

Pour ce qui est de l'industrie, l'écrivaine n'a pas oublié, dans son roman, de faire signe de la situation d'industrie en Algérie. A cette époque l'industrie au sens moderne n'existe pas encore. C'est plutôt l'artisanat qui était développé à l'époque, grâce à la diversité des conditions, des ressources naturelles.

C'est dès les vingt premières pages, que l'auteure nous dénombre les différents métiers de la cité, *la Casbah d'Oran*. C'était l'endroit où se regroupent presque tous les

⁷⁹ Malaga est une ville espagnole. Elle est située à l'extrémité ouest de la mer Méditerranée Malaga est la sixième plus grande ville d'Espagne, la deuxième de l'Andalousie et la 46^e en Europe. Malaga est un important centre économique et culturel, et un nœud de communication important sur la côte méditerranéenne.

⁸⁰BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.13

types d'artisanats. Et pour chaque métier il y avait une rue propre à lui. Nous avons, la rue des dinandiers, la rue des ciseleurs, la rue des cordonniers, la rue des cuirs, et la partie réservée aux tissus. Cette dernière et la plus active à cette période car la couture était l'artisanat la plus connue surtout entre les femmes afin de suffire au moins leurs besoins. L'information est aussi confirmée par M.GAID :

« L'artisanat s'occupe principalement des objets à usage féminin tels que les broderies de caftans, des casaques, des foulards, des robes, des mules, et autres vêtements de luxe destinés aux plus aisés. On y trouve aussi des artisans très adroits dans la confection des crosses incrustées de métaux précieux, d'ivoire et de bois précieux. »⁸¹

Dans les marchés d'artisanats nous découvrons aussi tous types de trésors. Cette qualité de produits et cette richesse artisanale ont effectivement fasciné les commerçants, les visiteurs, les étrangers d'ordre général qui ont été séduit par la profusion et la qualité de la marchandise.

I-2-2- La situation sociale

La situation sociale du monde algérien est complexe, elle comporte une diversité de races des habitants. Cette réalité attribue une image panoramique de la vie sociale en Algérie.

I-2-2-1-La diversité de races

La complexité et la diversité de races faisaient du monde algérien, à l'époque, une société hétérogène. Ces différents groupes ont vécu dans l'ordre de paix pendant l'occupation ottomane.

I-2-2-1-1-Les Turcs

Dès la première partie du roman, nous pouvons constater que les Turcs ont été la population qui occupe la classe la plus préférée au pays. Quelques soit le Dey, le Bey, les janissaires ou les kouloughlis⁸².

⁸¹GAID, Mouloud, L'Algérie sous les Turcs, éd. Mimouni, 2014, p.197

⁸²Il s'agit de personnes issues de mariages entre des Turcs et des femmes locales.

Dans le texte, l'auteure nous a parlé de Dey Hussein⁸³, qui est le dernier Dey d'Alger. Pour le Bey, elle a confirmé les réalisations de Bey Hassan à Oran. Ensuite, les janissaires qui formaient un ordre militaire très puissant. Enfin les kouloughlis, issus du mariage mixte entre les turcs et les indigènes. Nous avons comme exemple pour cette dernière race, le personnage, Mostapha El kouloughlis, un médecin, d'un père turc et d'une mère arabe.

I-2-2-1-2-Les indigènes

Ce sont les arabes, les algériens proprement dit. Dans le roman, c'était la famille de Dounia, l'archétype de purs algériens à l'époque. Ils avaient un rang plus ou moins élevé dans leur société, surtout s'ils ont été riches comme le père de Dounia. Mais il reste que les Turcs ont été plus avantageux qu'eux.

I-2-2-1-3-Les nègres

Ce sont des peuples ramenés de sud. Dans le roman, c'était l'exemple du personnage M'Barka. Leurs conditions de vie ont été dures. Ils vivaient dans la misère et pour gagner leurs pains, ils servaient souvent les familles bourgeoises.

I-2-2-1-4-Les juifs

Naima l'amie intime de Dounia, est une femme juive. L'écrivaine nous a présenté sa famille pour nous démontrer comment a été la situation du peuple juif qui réside en Algérie à l'époque.

Malgré que les juifs ont été mal jugés faute de leur religion et leur conviction ainsi que leurs intentions, mais ils ont été libres dans leur choix de religion. Ils ont aussi réussi d'établir des bonnes relations avec les musulmans.

Cette idée est confirmée dans ce petit passage du roman : « *cette Naima et sa mère, ce sont des juives, mais que Dieu les protège, se dit-elle, elles ont rendu le sourire à ma*

⁸³ Est le dernier Dey d'Alger. Après le débarquement d'Alger il a accepté de se rendre en échange de sa liberté par la livraison du pays aux français. en 1833 Hussein Dey quitta Alger avec sa famille vers Alexandrie en Italie où il meurt en 1838.

filles. »⁸⁴ Ce qui prouve qu'ils ont une manière intelligente, une politique de cohabitation et d'intégration dans les autres sociétés. La majorité des juifs sont résidés à Oran dès l'occupation espagnole. Ils exercent souvent le commerce. Ils importent les produits commerciaux des autres pays.

I-2-2-L'habitat et l'urbanisme

A travers ce roman, nous pouvons également déceler des renseignements sur la situation sociale de l'Algérie pendant cette période. Nous distinguons la différence entre les villes et les campagnes à partir de leurs aspects extérieurs.

C'est sous la langue de l'héroïne que l'image du pays a été transmise au lecteur. Pendant le voyage de Dounia et sa famille à la campagne, elle a décrit la ferme et ses cérémonies les plus magnifiques : « *Dounia emprunta le chemin menant au Douar, en haut dans la vallée, là où l'oued bondissant se retrouvait privé pour un temps de sa pente, et s'étalait sur ses galets polis.* »⁸⁵

Dounia a aimé les paysages qu'elle a vus dans la campagne. Elle a aimé la vie simple dans la ferme et à chaque fois elle se rappelle de la ville et de son mode de vie qui est différent à celui de la campagne.

II- les composantes de l'identité algérienne

L'identité algérienne est appréhendée à travers ses composantes qui sont, la langue, la religion, l'éducation, et la vie sociale, etc.

II-1-La religion

Dans ce roman l'*Islam* comme religion, est représentée comme une évidence. Elle apparaît sous forme des pratiques, des principes et des valeurs.

⁸⁴BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.112

⁸⁵ibid. p.47

Dés le début de l'histoire et dans les premières pages du roman, l'auteure a fait signe à la prière, le second pilier de l'*Islam*. Elle est une pratique religieuse obligatoire pour les musulmans. .

Dounia quand elle a entendu l'appelle de muezzin de la mosquée à l'aube, elle a chuchoté à sa nourrice en lui disant : « *la prière est un plus grand bien que le sommeil.* »⁸⁶

Cette expression est empruntée du l'appel du muezzin. L'auteure a fait usage pour démontrer que c'était la prière de l'aube. Car comme nous connaissons que le crieur prononce cette expression que dans l'appel de la prière citée.

Après que sa nourrice s'est réveillée, elles font la prière ensemble :

« *Ce matin là, Dounia et MâLalia firent leur première prière ensemble et MâLalia ne manqua pas d'invoquer Dieu pour qu'il protège sa petite fille Dounia.* »⁸⁷

A la lumière de cette citation on détermine une valeur importante qui est l'invocation du Dieu où le musulmane prie le Dieu pour ces biens et pour sa satisfaire.

La consommation du vin pour les musulmanes est un péché, cela aussi a été clair dans le passage où Dounia a renversé le verre du vin dans un coin. Soit l'exemple suivant :

« *Dounia, par politesse, ne refusait pas sa coupe (du vin), mais elle l'abandonnait bien vite sur un coin de table avec le sentiment d'avoir frôlé l'impossible.* »⁸⁸

C'est par ce comportement que Dounia a respecté sa religion sans dépriser les autres. Ce dernier présente les valeurs et l'éthique musulmanes.

Un autre critère de l'identité algérienne, est celui du nom arabe ou l'emprunt, que l'auteure a bien pris le soin de l'employer dans son texte afin de préserver cette dernière. Nombreux ont été les exemples, pour ce choix de dénomination.

⁸⁶Ibid. p. 9

⁸⁷ Ibid. p.10

⁸⁸Ibid. p.11

II-2-La langue arabe

Dans le récit presque tous les acteurs avaient les noms arabes. Le fait d'accorder ces noms aux personnages de l'histoire et d'utiliser des mots d'origine arabes, signifie que cette langue a une influence sur la représentation de l'identité algérienne.

II -2-1-Les prénoms arabes

On peut noter dans l'œuvre l'usage des noms qui renvoyaient à la culture Arabo-algérienne tels que MâLalia, Si-Tayeb, Khalty Baya. Ils sont présentés dans ce roman comme un réservoir des traditions. Chaque mot commence par une expression significative (Mâ, Si, Khalty).

Mâ, signifie maman dans la culture arabe algérienne. Ce qui prouve que cette femme avait une grande considération dans cette famille.

Si, dérivé de « Sidi ». Chez les arabes, l'expression est réservée, aux hommes d'un rang supérieur, c'est une expression de respect et de considération.

Khalty, signifie la tente maternelle dans la société algérienne, aussi c'est une expression de respect.

II -2-2-Les emprunts arabes

Le roman est truffé par des notes de bas de page qui servent à traduire et expliquer des mots arabes en français comme :Merachach, Medersa (l'école coranique), Thâs(un large verre pour boire),Khâïma(une grande tente utilisée par les bédouins), Shahada (la profession de foi musulmane), koubba(marabout)...etc.

On notera ici des emprunts personnels, ce qui nous permettra de lire une intention de la transmission de la culture arabe.

Dans la production littéraire, l'imaginaire est toujours présent. Car on ne peut jamais transmettre une réalité parfaite.

Les expressions arabes utilisées par l'auteure existent vraiment dans le monde arabe algérien. Puis elles sont intégrées par l'auteure dans des situations imaginaires, afin de circonscrire cette réalité dans le roman.

II-3-Le comportement vestimentaire

Les vêtements traditionnels algériens sont une collection de vêtements hérités et conservés par les Algériens, d'une génération à l'autre.

II -3-1-Le foulard

Le foulard est un tissu qui est mis sur la tête pour la couvrir. Il est très connu chez la femme musulmane.

A l'époque, toutes les dames musulmanes portaient un foulard sur la tête.

Dans son roman, l'auteure décrit comment Dounia aide sa nourrice à arranger sa coiffe faite de trois foulards différents en se préparant à la prière, elle a dit : « *Un pour ceindre le front, un pour couvrir les cheveux et le troisième, de mousseline fine, pour envelopper la tête.* »⁸⁹

Ce genre de foulard cité par l'auteure est souvent pour la prière. Il ya d'autre genre de foulards comme le voile, le hijab ou le foulard islamique, qui couvre la tête en laissant le visage apparait. Lorsque le visage est couvert, le voile prend la forme d'un *niqab* ou d'un *sitar*.

Dans notre roman, le foulard est présenté comme une tradition algérienne, car il fait partie des principes de la religion musulmane qui est à son tour l'une des composantes de l'identité algérienne.

⁸⁹Ibid. p.10

II -3-2-Le haïk

Le haïk, vêtement traditionnel porté par la femme algérienne. Un tissu blanc finement brodé. Il enveloppe la totalité du corps de la femme et le visage partiellement masqué.

L'auteure a parlé de cet habit qui faisait la fierté de la femme algérienne dont elle a dit : « *Dounia et MâLalia, bien enveloppées dans leurs haïks.* »⁹⁰

Cet habit est un symbole culturel, Fatima Bakhai nous le présente comme un patrimoine traditionnel qui détermine l'identité algérienne.

II -3-3-Le caftan

Le caftan est une robe traditionnelle célébrée aux femmes Ouraniennes en Algérie. Cet habit est décrit dans le passage qui suit : « *Le caftan rose que sa nourrice lui tendit avec impatience. Puis, elle ajusta sa ceinture bordée faite du même velours brillant que le caftan, s'assura que les pompons de soie ne dépassaient pas les fentes de cotés.* »⁹¹

A l'aide de son imaginaire l'auteure nous donne une très belle image de cette robe traditionnelle. Elle a décrit les détails de cette robe, où on peut l'imaginer comme s'elle est devant nous.

II -3-4-Le burnous

Le burnous est un manteau grand et long qui se portait dans les pays du Maghreb. Il se fait de la laine avec une capuche pointue et sans manche. Ce vêtement traditionnel est porté par les cavaliers pendant les fêtes : « *leurs burnous couvrant les coupes des cheveux* »⁹² c'est un vêtement de cérémonie qui exprime la sagesse et l'autorité.

⁹⁰Ibid. p.19

⁹¹ Ibid. p.12

⁹² Ibid. p.63

Le burnous comporte des aspects de l'identité de l'homme algérien. Il détermine l'originalité et nous fait rappel à la tradition et au patrimoine de nos ancêtres. Donc c'est un trésor qu'on doit le préserver.

II -3-5-La gandoura

La gandoura est une longue tunique sans manches et parfois avec les manches, elle est protégée traditionnellement au Maghreb : « *Les petits garçons, armés d'un bâton, s'essayaient déjà dans leurs gandouras, toutes neuves, à imiter leurs aînés.* »⁹³

C'est dans ce passage que l'écrivaine, insiste sur le fait que, la gandoura, est un habit porté par tous les habitants, du plus grand au plus petit.

II -3-6-Le costume Turc

Est l'un des traditions turc transmettes à la société algérienne. L'auteure nous a décrit ce costume, dans ce petit passage : « *elle portait le costume Turc. Un pantalon bouffant, serré au-dessus des chevilles, une chemise de soie à longues manches évasées, et le caftan trois-quarts chargé de broderie. Sa coiffe était retenue par un serre-tête d'or qui lui ceignait le front. A sa ceinture pendait un pistolet* »⁹⁴

Ce costume comprend deux substances qu'on peut les dégager. D'une part, il démontre la transmission de la culture turque aux algériens et leur héritage de certains éléments de la civilisation ottomane. De l'autre, il nous renseigne sur le rang social de cette femme, elle fait partie d'une famille des nobles.

II -3-7-Les vêtements du cavalier

Les habits traditionnels que portent les cavaliers lords des fêtes traditionnelles ont été aussi décrits dans le roman. Ils habillent des vêtements de plusieurs pièces, comme cela est expliqué dans l'extrait ci dessous :

« Ses bottes et sa large ceinture de cuir rouge, rendaient plus éclatante la blancheur du pantalon, de la chemise et de l'ample burnous posé sur ses épaules. Il portait, croisé sur la poitrine, au dessus du gilet bordé d'or et d'argent, ses deux sacs de

⁹³ Ibid. p.62

⁹⁴Ibid. p.71

poudre. A sa ceinture, pendait un long poignard recourbé sans une gaine d'argent rehaussée d'émeraudes et de rubis. »⁹⁵

Mais n'oublions pas, l'effet de la créativité imaginaire de l'auteure, dans sa description de ce genre d'habit, qui donnera plus de vivacité, d'ornement et de bon gout au passage. Cette imagination apparait dans les petits détails, qu'elle portera sur le mélange des couleurs, le rouge et le blanc, la forme de la tenue, etc.

III-Les traditions et les coutumes

Les traditions se revalorisent d'une génération à une autre, d'un pays à un autre, du simple fait qu'elles sont considérées comme signe d'identité, un héritage culturel des ancêtres, un trésor à préserver et même une loi à respecter.

III-1-Les croyances

Les croyances sont conçues comme étant l'ensemble des actes, des pratiques ou des données inspirées soit d'une doctrine, d'une religion, ou des principes hérités des ancêtres.

III-1-1-Les pieds nus

« Les pieds nus » est une histoire fabuleuse racontée par nos ancêtre. Elle présuppose que les personnes qui marchent à pieds nus, leurs pieds vont devenir comme ceux des monstres. Ce mythe fait l'objet de ce passage :

« Tu marches encore pieds nus ! Je t'ai déjà dit que si tu ne perdais pas cette mauvaise habitude, tes pieds allaient s'élargir comme ceux d'une paysanne et tes talons devenir aussi durs que des talons de berger, mets vite tes babouches veux-tu ! »⁹⁶

L'idée est prise dans son sens positive, c'est juste pour éviter les mauvaises habitudes en jouant sur la crédibilité des petits enfants.

⁹⁵ Ibid. p.60

⁹⁶Ibid. p.10

III-1-2-La séance de plomb

La séance de plomb est l'une des fausses croyances qui viennent de se répandre incorrectement dans la société algérienne. Elle se fait en fondant du plomb dans l'eau afin de délivrer une personne de mauvais œil. Khalti Baya est une femme qui faisait ces séances pour empêcher le mauvais œil. Mâ Lalia veut protéger sa maison et sa famille et éloigner les mauvais esprits. Elle a invité Khalti Baya pour faire une séance de plomb :

« Elle commença par jeter une poignée d'herbes et de graines odorantes, connus pour leurs vertus salvatrices, sur les petites braises de l'encensoir, en récitant des prières à Dieu et quelques formules magiques aux djins, puis d'un air solennel, elle y plaça un morceau de benjoin qui dégagea aussitôt un fumée acre et épaisse. »⁹⁷

Khalti Baya a brûlé souvent de l'encens et a balancé son encensoir dans toute la maison surtout les coins sombres et peu fréquentés.

Après, elle a organisé une séance pour Dounia où elle a fait fondre un morceau de plomb dans une cafetière et puis elle a renversé cette cafetière dans un mortier rempli de l'eau de la mer.

L'auteure n'a pas oublié de nuancer que ces croyances sont pratiquées parce que le peuple vit dans l'ignorance. Elle attire aussi l'attention que les versets du livre sacré sont plus efficaces que ces séances. Si-Tayeb conseille sa fille de s'éloigner de ces fausses habitudes et de trouver la bonne voie avec le Coran :

« Si tu continues à étudier le Coran comme je te l'ai toujours conseillé, tu aurais appris que Dieu, dans son infinie sagesse, a toujours mis en garde les vrais croyants contre ce genre de pratiques. »⁹⁸

L'auteure nous montre que l'Islam est la religion qui nous libère de toutes croyances incorrectes. C'est la seule qui peut nous sauver de toutes les contraintes de fausses habitudes.

⁹⁷Ibid. p. 98

⁹⁸ Ibid. p.99

III-1-3-l'édifice de Sidi-El-Haouri

Dans ce roman l'écrivaine nous montre une autre fausse habitude faite des grandes ignorances du peuple. C'est la visite des mausolées comme l'édifice de Sidi-El-Haouri.

L'édifice de Sidi El Houari, est situé au centre de la ville d'Oran. Quand Dounia et sa nourrice font le tour dans la ville, elles visitaient ce mausolée où Mâ Lalia récitait avec ferveur des louanges et des prières en lui demandant de la protéger :

« Ho ! Sidi-El-Haouri, récitait Mâ Lalia avec faveur, nous venons à toi en toute bonne foi, nous et te vénérons, nous sommes des musulmanes sincères. Oh, Sidi-El-Haouri, protège-nous ! »⁹⁹

Dans la salle de tombeau il y avait des femmes qui racontent leurs histoires contre le mur et comme Mâ Lalia, elles veulent prendre la « baraka ».

III-2-Les fêtes

Le roman comporte aussi, les fêtes organisées en hommage, aux saints de la région ainsi que les fantasias organisées à telle occasion. Elles sont des traditions vivantes dans la société arabe algérienne.

III-2-1-La fête de Sidi Salem à Oran

La fête de Sidi Salem est une fête qui s'organise chaque année pour cet homme qui s'appelle Sidi Salem. L'auteure nous décrit tout ce qui est relatif à la fête. À la campagne, tous les gens sont invités, du plus humble des bergers au plus riche des caïds.

Dans cette cérémonie toutes les femmes de la ferme préparent différents repas de tous genres pour cette fête. Les hommes et les femmes se faisaient face, de chaque côté de l'esplanade, comme ils portent les plus beaux de leurs habits traditionnels.

⁹⁹Ibid. p.22

Quant aux femmes « *elles avaient, pour la circonstance teint leurs pieds et leurs mains au henné, passé leurs yeux au khôl et leurs lèvres au souak.* »¹⁰⁰ La femme apparaît dans son image la plus belle lors de cette circonstance annuelle.

La fête commence par le *t'bal*, la *zorna*, la *gaïta* et le *bendir*. Les femmes écoutent « le meddah » qui est en vers et en prose :

« *-Sidi-Salem, Sidi-Salem !*

-Nous te fêtons dans l'allégresse,

- Sidi-Salem, Sidi-Salem,

-Offre-nous de ta baraka ! »¹⁰¹

Pendant la fantasia les cavaliers font une présentation d'orchestre aux spectacles. Ensuite, des gâteaux et des plateaux de défient gouts seront servit par les femmes. Selon le texte la fête se passait formidablement, elle est bien organisée et tous les gens étaient heureux car la zaouïa de Sidi Salem était un lieu béni.

III-2-2-La fête du septième jour de la naissance

L'une de fêtes que l'auteure a fait signe dans son texte, c'est la fête du septième jour de la naissance. Dounia qui avait un nouveau frère, et ce qui est connu chez les musulmanes que le nouveau né doit être nommé, elle nous reprend, dans ce passage, ce qu'elle a vu et entendu :

« *Si-Tayeb pris l'enfant dans ces bras et murmura par trois fois la Shahada à l'oreille du nouveau-né [...] Je le prononcerai le septième jour, lorsque j'égorgerai de mes propres mains l'agneau de l'offrande.* »¹⁰²

Ce jour est marqué par une grande réjouissance. Les grands plats de couscous à la viande sont portés à la mosquée pour les pauvres. La famille de Dounia invita ses amis et ses proches pour cette occasion. Et puis leur enfant a reçu le prénom de Tadj-Eddine.

¹⁰⁰Ibid. p.62

¹⁰¹Ibid. p.63

¹⁰² Ibid. p.122

III-2-3-La fête de mariage

À travers son roman, l'écrivaine nous transmet les différentes coutumes du mariage dans la société algérienne à l'époque. Elle nous a décrit la fête de mariage de Naima l'amie intime de l'héroïne. C'est une femme juive qui appartient à une grande famille d'un ancien notable juif.

Ces familles notables sont fidèles aux traditions arabes comme le costume arabe-turc et les jours de la cérémonie du mariage. Car les juifs à cette période imitent le mode de vie des arabes.¹⁰³

Le mariage se passe en trois jours. Le premier jour du henné, qui se fait dans la salle du bain en allumant les bougies et l'encensoir. Des you-yous, des musiques et des chants :

« Elle est venue, elle est venue

Notre mariée est la plus belle

Voyez ses yeux, ils sont les plus grands

Voyez ses cils, ils sont les plus longs

Voyez sa peau, elle est la plus douce... »¹⁰⁴

Ces chansons appartiennent à la poésie orale traditionnelle et reflètent la culture algérienne.

Le deuxième jour, c'était le jour de la fantasia où la mariée porte « *son caftan de velours rouge disparaissaient sous une masse impressionnante de perle baroques qui s'étageaient du cou jusqu'aux genoux.* »¹⁰⁵

Le troisième jour était le jour du cortège dont la mariée sera conduite à sa nouvelle demeure.

¹⁰³ CHENOUF, Aïssa, *Les juifs d'Algérie*, Alger, El Maarifa, 2004. p.147

¹⁰⁴ BAKHAI, Fatima, *Dounia*, Op.cit. p.116

¹⁰⁵ Ibid. p.118

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que l'auteure a accordé plus d'importance aux épisodes historiques, alors que les évènements fictifs sont passés presque inaperçus. Elle a mis l'accent sur le développement successif des chroniques de l'Histoire de notre terre.

Elle a décrit avec plus de précision la réalité sociale du peuple algérien qui vit en cohabitation avec les turcs, les juifs, etc.

Elle s'est aussi concentrée sur l'identité culturelle des algériens à l'époque, en insistant sur leur préservation des coutumes traditionnelles pendant les fêtes et les cérémonies.

Conclusion générale

Au terme de notre travail, il serait nécessaire de rappeler que le thème de notre recherche est "*le réel et l'imaginaire dans le roman historique cas de :« Dounia » de Fatima Bakhai*". L'analyse de cet ouvrage nous amène à constater que l'auteure apporte une nouvelle vision sur l'histoire de son pays, celle de la trahissant du Dey et la résistance du peuple.

En répondant à notre problématique, nous avons divisé notre travail en deux chapitres. Dans le premier, nous avons relevé le cadre spatiotemporel et identifier les personnages du récit, de cotés du réel et de l'imaginaire. Nous avons pu constater que l'auteure a créé des personnages fictifs afin de réanimer l'histoire réelle

Dans le second chapitre nous avons abordé les évènements déroulés dans l'histoire afin de vérifier s'ils sont réels ou imaginaires. Comme nous avons pris soin de voir comment l'auteure a pu transmettre les images des traditions reflétant les données socioculturelles de son pays.

Notre analyse a été effectuée à travers des exemples, qu'ils nous paraient représentatifs. Ainsi notre étude nous a permis d'obtenir les résultats suivants :

-L'auteure s'est contenté, dans son roman, d'utiliser la matière historique et d'en faire le cœur de son récit en relatant des évènements réels.

-Nous avons pu voir avec, plus de clarté, que l'intrigue développée, les dates et les types de personnages mis en place confirment que Dounia est un roman historique.

-En comparant les évènements relatés par l'auteure, dans son texte, aux informations rapportées par de nombreux historiens et chroniqueurs, nous pouvons noter une sorte de convergence entre les deux, ce qui confirme le coté réel dans l'œuvre.

-En comparant la vérité historique déclarée dans le roman avec la créativité imaginaire de l'auteure, nous avons pu déduire que L'Histoire envahit et domine l'œuvre où la fiction est restée en quelque sorte, auxiliaire et relative.

Conclusion générale

-L'auteure a permis, suivant sa stratégie d'écriture, une certaine mobilité dans l'espace qui conduit aux différentes stations spatiales et même temporelles où ont évolué les personnages de l'histoire.

-Les personnages sont perçus comme un moyen au service de l'objectif de l'auteure. Cet objectif tient en compte que l'imaginaire permet de revivre l'Histoire et lui donne une impression dramatique.

-Dans ce roman, l'héroïne a été confrontée aux événements de l'histoire et son destin s'est trouvé étroitement lié aux crises politiques et sociales de son pays.

-Nous avons pu également constater que l'écrivaine a dressé un portrait de la société traditionnelle de l'Algérie et cela pour démontrer la richesse de la culture algérienne même si parfois, elle porte un regard négatif sur quelques pratiques sociales et certains meurs qui contrarient les principes de la religion musulmane.

Cette image de la culture et de l'identité algérienne a été manifestée à travers les comportements et la vie sociale des personnages. Les dimensions du temps sont présentes dans ce récit : les datations, les durées, les chronologies, etc. Il est très nécessaire de connaître la fonction ou le rôle du temps dans le récit quelque soit son genre.

-L'auteure a fait usage du temps qui est, en quelque sorte, une construction ancrée dans la vie sociale des personnages.

-Elle a utilisé des indicateurs de temps pour calculer des durées et les comparer, ordonner des événements dans l'histoire.

-Nous avons pu noter également que son usage des indicateurs temporels lui a aidé à l'ancrage des événements dans le présent, le passé ou le futur.

Au terme de notre étude, nous pouvons dire que, la lecture de *Dounia* de Fatima Bakhai nous laisse penser que le reflet de la société algérienne a été transmis avec beaucoup de précision et de fiabilité dans l'intention de la préservation de l'histoire de

Conclusion générale

Algérie. Cette œuvre nous permet de penser à notre passé pour comprendre notre présent et bien envisager notre avenir.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus

BAKHAI Fatima, *Dounia*, Alger, l'Harmattan, 1995.

Ouvrages

CHAILA, Houari, *Oran histoire d'une ville*, Alger, Mitidja Impression, 2002.

CHENOUF, Aissa, *Les juifs d'Algérie*, Alger, El Maarifa, 2004.

Durand-Le Guern, Isabelle, *Le roman historique*, Paris, Armand Colin, 2008.

GAID, Mouloud, *L'Algérie sous les Turcs*, Alger, Mimouni, 2014.

REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand colin 2013.

REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Paris, Armand colin, 2014.

Sito-graphie

https://www.usherbrooke.ca/creas/fileadmin/sites/creas/documents/Publications/Bulletin_du_CREAS/4/06_CREAS_Bulletin4_Belanger_Moisan.pdf

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/cadre-spatio-temporel/>

<https://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/#Le-temps>

Résumé

Nombreux ont été les écrivains algériens qui ont traité la question de la colonisation française, mais peu ceux qui ont abordé l'histoire de l'Algérie avant cet avènement là.

Le roman "*Dounia*", de Fatima Bakhai, qui s'inscrit dans le champ de la littérature algérienne contemporaine, nous détourne vers deux siècles en arrière afin de nous offrir une image fascinante sur la civilisation algérienne à l'époque ottomane.

Au cours de notre recherche, nous avons opté pour une étude sociohistorique afin d'appréhender les vérités historiques et sociales évoquées dans ce roman qu'elles que soient des évènements, des personnages, aspects culturels, etc. Comme nous dégageons l'aspect réel et l'imaginaire de l'auteure.

Les mots clés : réel, imaginaire, Histoire, histoire, culture.

ملخص

لقد تعامل العديد من الكتاب الجزائريين مع مسألة الاستعمار الفرنسي، لكن القليل منهم تحدثوا تاريخ الجزائر قبل الاحتلال الفرنسي

الرواية "دنيا"، للكاتبة فاطمة بكاي، التي تعد جزءاً من مجال الأدب الجزائري المعاصر، تعيدنا إلى قرنين من الزمان لتعطينا صورة رائعة للحضارة الجزائرية في العصر العثماني

خلال بحثنا هذا، اخترنا دراسة اجتماعية تاريخية لإدراك الحقائق التاريخية والاجتماعية التي أثّرت في هذه الرواية، سواء كانت أحداثاً أو شخصيات أو جوانب ثقافية، الخ. كما استخرجنا أيضاً الجانب الخيالي للمؤلف.

الكلمات المفتاحية: الواقع، الخيال، التاريخ، القصة، الثقافة.

